

**POINT
DE VUE**

CHARLES III AUX ÉTATS-UNIS LE SEUL HOMME QUE DONALD TRUMP ÉCOUTE



N° 4055 - SEMAINE DU 6 AU 12 MAI 2026 FRANCE MÉTROPOLITAINE 3,70 €
DOMA 4,20 € - DOMA 4,30 € - BEL 3,95 € - CH 5,70 € - CANA 4,00 € - CATA 4,00 € - CRO 4,00 € - CZE 4,00 € - DEU 5,60 € - ESP 6,00 € - FIN 4,00 € - FRA 4,00 € - GRC 4,00 € - HUN 4,00 € - IRL 4,00 € - ITA 4,00 € - JAP 4,00 € - KOR 4,00 € - LUX 4,20 € - MAR 5,20 € - MEX 4,00 € - NLD 4,00 € - NOR 4,00 € - POL 4,00 € - PRT 4,70 € - ROU 4,00 € - RUS 4,00 € - SLO 4,00 € - SWE 4,00 € - SWI 4,00 € - TUR 8,00 € - UKR 4,00 €



**80 ANS DE
CARL XVI GUSTAF
DE SUÈDE**
Rois et reines
réunis à
Stockholm

**EXPOSITION
ÉVÉNEMENT**
Les Rothschild
dévoilent
leurs trésors
de porcelaine

**RENCONTRE
AVEC LAURE
CALAMY**
La bonne fée
du cinéma
français

L 14093 - 4055 - F - 3,70 €





*With Love, Since 1837** **TIFFANY & CO.**



HardWear by Tiffany**
Une ode à la force de l'amour.

1926-2026

100 PAGES ET PLUS DE 250 PHOTOS

**POINT
DE VUE**

HORS-SÉRIE
COLLECTOR

LA REINE AURAIT
EU 100 ANS

Élisabeth intime

POINT DE VUE HORS-SÉRIE FRANCE MÉTROPOLITAINE 6,90 €
BEL 7,80 € - LUX 7,80 € - CH 8,50 CHF - D 7,90 € - IP ESP 9,90 € - PORT 7,60 €
DOM 7,60 € - TOM 10,70 € - MAR 7,70 € - CAN 11,99 \$ CAD

L 14 103 - 24 H - F - 6,90 € - RD



Numéro collector en kiosque et sur pointdevue.fr/boutique



ADÉLAÏDE DE CLERMONT-TONNERRE
DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

En souvenir du Castor

Quarante ans qu'elle s'est tue, et pourtant, Simone de Beauvoir n'a jamais autant fait parler. Si ses *Mémoires* avaient fait l'objet, en 2018, de deux tomes

dans la Bibliothèque de la Pléiade, c'est seulement cette année que *Le Deuxième Sexe** y est publié, soixante-dix-sept ans après avoir scandalisé le Vatican, Mauriac et les bien-pensants. Une reconnaissance enfin à la hauteur de l'onde de choc que provoqua cet ouvrage.

Car l'onde n'a cessé de se propager. « On ne naît pas femme : on le devient. » La formule est devenue le mantra de générations de militantes. Les ventes du *Deuxième Sexe* ont connu une accélération depuis #MeToo et il figure désormais au programme du baccalauréat. « J'espère qu'un jour, ce livre sera périmé », disait l'auteure. Force est de constater que ce souhait ne s'est pas réalisé et que certains de ses combats restent d'actualité.

Si la pensée beauvoirienne est une évidence, Simone n'est pas pour autant une icône intouchable. Les nouvelles gardes féministes relisent « le Castor » avec un œil critique et relèvent ses silences sur le racisme comme sa signature aux côtés de 68 autres intellectuels français, dont Jean-Paul Sartre, Roland Barthes et Louis Aragon, en janvier 1977, au bas de la tribune en faveur de trois pédocriminels condamnés et incarcérés. Ses relations troubles avec certaines élèves la révèlent

sous un jour bien plus ambigu. Simone de Beauvoir sera-t-elle bientôt « annulée » ? Non, répondent la plupart de ceux qui la critiquent : on peut reconnaître les angles morts sans brûler la boîte à outils.

En parallèle du *Deuxième Sexe*, *Une fois que les femmes ont ouvert les yeux* rassemble les écrits et paroles féministes de Simone de Beauvoir entre 1947 et 1985**. Ce recueil a été constitué par Sylvie Le Bon de Beauvoir, éditrice, fille adoptive et ayant droit de la philosophe, avec Esther Demoulin, spécialiste de l'œuvre et du couple mythique Beauvoir-Sartre.

N'hésitez pas non plus à écouter la série de Philippe Collin pour France Inter intitulée *Simone de Beauvoir, itinéraire d'une jeune fille rangée*, qui revient sur la vie, les conquêtes et les aveuglements de la philosophe ainsi que sur son héritage.

La modernité de sa pensée, néanmoins, reste intacte. L'alerte qu'elle lançait – « Il suffira d'une crise pour que les droits des femmes soient remis en question » – résonne aujourd'hui avec une acuité glaçante, quand de l'Afghanistan à l'Iran, les droits des femmes sont réduits à néant et que même dans les pays démocratiques, ce qui semblait acquis vacille.

Le Castor avait certes ses zones d'ombre. Mais quarante ans après sa mort, sa parole reste vive, dérangeante, nécessaire, et c'est peut-être la meilleure définition d'une œuvre qui compte.

* Bibliothèque de la Pléiade, 1152 p., 68 €.

** Gallimard, 624 p., 28 €.

**POINT
DE VUE**

IMAGES DU MONDE

NOUVEAU

**AU MUSÉE
DE CLUNY**

La fantastique
épopée des licornes

**SPÉCIAL
MARIAGE**

RÉCEPTION

Se dire « oui »
chez Charles III

JOAILLERIE

Osez les pierres
de couleur

PHÉNOMÈNE

Jeff Bezos,
Taylor Swift...
les noces
de la démesure

LE PRINCE LEKA D'ALBANIE

NOUS PRÉSENTE SA FIANCÉE

AMOUR FOU SUR L'ADRIATIQUE

L 15408 - 91 - F: 6,90 € - RD



POINT DE VUE / IMAGES DU MONDE N° 91 MARS / AVRIL / MAI 2026
FRANCE MÉTROPOLITAINE 6,90 € - BEL 7,90 € - LUX 7,90 € - CH 10 CHF - CAN 11,99 \$
CAD D 8,90 € - IT-ESP-GR-PORT-CONT 7,90 € - TOM 1070 XPF

L'ART DE VIVRE SELON IMAGES DU MONDE

Dossier spécial mariage, haute couture, joaillerie, tendances... D'une exposition sur les licornes aux noces les plus attendues de 2026, 92 pages sous le signe de la passion!

Chez votre marchand de journaux et sur POINTDEVUE.FR

Sommaire

DU NUMÉRO 4055 - 6 MAI 2026

24



40



à la Une

Quelle semaine!

- 8 7 jours en images
- 14 Quel style!

À la Une

- 24 **CHARLES III AUX ÉTATS-UNIS** Le seul homme que Donald Trump écoute

l'actualité

- 16 **80 ANS DE CARL XVI GUSTAF DE SUÈDE** Rois et reines réunis à Stockholm
- 30 **MUNA AL-HUSSEIN** Madame Mère
- 32 **WILLEM-ALEXANDER DES PAYS-BAS** L'échappée belle
- 36 **LAURE CALAMY** « J'aime être sur une ligne de crête »
- 40 **EXPOSITION SÈVRES, UNE PASSION ROTHSCHILD** La revanche des femmes
- 44 **MAISON CARTIER** Au fil des gemmes
- 46 **BIJOUX TRANSFORMABLES** Précieuses métamorphoses
- 48 **JARDIN DU MONT DES RÉCOLLETS, À CASSEL** Fenêtre sur topiaire

Quelle culture!

- 54 Les états d'art de **JEAN-JACQUES ANNAUD**
- 56 Le guide

- 58 Quelles plumes!
- 60 Quelles enchères!

Quelle histoire!

- 62 **HÉLÈNE LAZAREFF** La clandestine

Quelle beauté!

- 66 **BAINS FROIDS** La nouvelle promesse de longévité
- 68 **ENTRE FRAÎCHEUR ET LUMIÈRE** Des cosmétiques à sensation
- 69 **TENDANCE** Un spa et un livre pour prolonger l'expérience

À tous points de vue!

- 70 **COURRIER** Votre Point de Vue
- 72 **HOROSCOPE**
- 74 **JEUX** Anagrammes, sudoku, bridge, mots croisés et mots fléchés

Quelles soirées!

- 78 **MANUFACTURES NATIONALES, SÈVRES & MOBILIER NATIONAL** En majesté
- 80 **À L'HÔTEL DROUOT** Dialogues inattendus

l'élue

- 82 **FENG J**



Soyez royalement connectés!
Avec Point de Vue en ligne,
sur notre site:
pointdevue.fr

LE BON D'ABONNEMENT SE TROUVE P. 59

© PHOTOS DE COUVERTURE : AARON CHOWN/PA WIREIMAGE/GETTY IMAGES, LINDA BROSTRÖM/THE ROYAL COURT OF SWEDEN

GÉOMÉTRIE VARIABLE

Pomellato mise sur le volume avec ce bracelet de la collection Pentagoni.

Les diamants bruns et blancs jouent avec la lumière et donnent de l'ampleur aux pavés d'or rose.

Une pièce de haute joaillerie qui se décline également en collier.

pomellato.com



À nous trois

« Chaque jour avec toi est une bénédiction. Joyeux anniversaire à mon épouse bien-aimée. » Tels sont les tendres mots du **prince héritier Hussein**, qui célébrait, le 28 avril, les 32 ans de **Rajwa de Jordanie**. Une déclaration d'amour agrémentée d'un portrait de famille. Sur cette photographie, le couple embrasse sa fille, **la princesse Iman**, âgée d'1 an et demi.

Quelle semaine!

PAR **MARIANNE BAROSO, LAURA BUYS, EMMANUEL CIRODDE, LILIAN DELHOMME, CHLOÉ FRIEDMANN, MAUD GARMY, SERVANE LABBÉ, HERMANCE MURGUE, ZOÉ TISON ET JULIETTE TROUINARD**



Record battu

Le 26 avril, **le prince Rahim Aga Khan** participait, avec plus de 59 000 athlètes, à l'une des courses d'endurance les plus importantes au monde : le marathon de Londres. À 54 ans, l'imam des ismaéliens a franchi la ligne d'arrivée au bout de 4 heures, 31 minutes et 42 secondes. Améliorant ainsi son record de... 25 minutes!



Y a de la joie!

Guillaume et Stéphanie de Luxembourg ont fait escale, le 24 avril, à Esch-sur-Alzette. Dans cette ville du sud du pays, le grand-duc et la grande-duchesse débutaient une tournée intitulée Joyeuses Entrées, qui les amènera, jusqu'en 2027, à la rencontre de la population afin de célébrer leur avènement. Poignées de main, photos souvenir... Le couple grand-ducal a profité de ce moment à 100 %!



Lumières de la ville

C'est au bras de son épouse **Amal** que **George Clooney** s'est rendu au Lincoln Center de New York pour assister à la 51^e édition du gala du Chaplin Award qui l'honorait cette année. Ses complices de toujours, dont Julianna Margulies, croisée sur la série *Urgences*, ou John Turturro, son partenaire du film *O'Brother* des frères Coen, lui ont rendu hommage.



L'image de
la semaine

**DÉJÀ TOUT
D'UNE GRANDE**

Ongles bleu ciel, cheveux détachés, jeans et marinière, la princesse Charlotte rayonne parmi les fleurs sur le portrait diffusé par ses parents, le prince William et son épouse Catherine, à l'occasion de son onzième anniversaire, le 2 mai.

Un cliché signé du photographe Matt Porteous, pris lors des vacances de Pâques en famille et dans les Cornouailles.



Astrale

Voyage dans les étoiles garanti avec **cette bague Bubble I** de la créatrice Sandrine Barabinot : or gravé et diamants qui forment, selon l'humeur, une petite planète ou bien une mini-galaxie que l'on garde au doigt... et à l'œil. sandrinebarabinot.com



Le retour des Vikings

Le prince Sverre Magnus de Norvège s'est joint à son père, **le prince héritier Haakon**, pour une visite au centre culturel de Sagastad, à Nordfjordeid, le 25 avril. Tous les deux vêtus d'une tenue de Viking, une rame à la main, ils ont participé à la mise à l'eau du *Myklebust*, la réplique du plus grand drakkar jamais découvert. Un beau moment père et fils.

Quelle semaine!



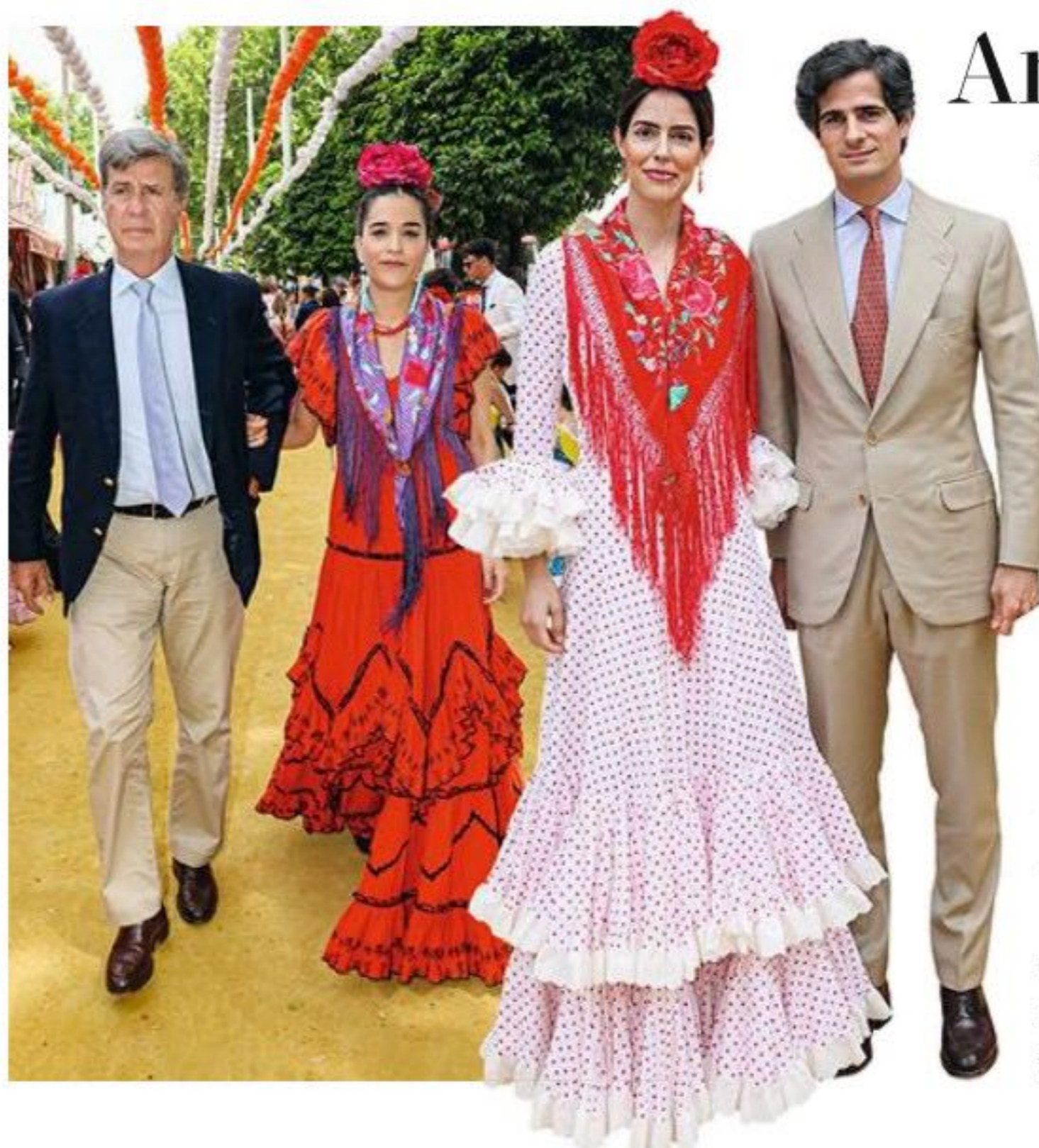
LA FORCE DU SOUVENIR

Ce 25 avril et pour la première fois en solo, la princesse de Galles a célébré l'Anzac Day. Kate a rendu hommage aux forces armées australiennes et néo-zélandaises qui ont débarqué pendant la Première Guerre mondiale. Et c'est en robe manteau bleu marine, coquelicot piqué sur sa tenue, qu'elle a assisté aux commémorations sans son époux, le prince William.



Art de vivre

Qui connaît mieux le Nouveau Musée national de Monaco que **la princesse Caroline de Hanovre** qui préside son conseil d'administration ? C'est à la Villa Paloma, l'un des deux espaces de l'institution, qu'elle a assisté en compagnie du prince Albert II au lancement de la huitième édition de Monaco Art Week, visant à fédérer les espaces d'art en Principauté.



Andalouses

Une première en tant que duchesse d'Arjona ! **Bárbara Mirjan**, vêtue d'une robe de flamenco rouge, accompagne son époux **Cayetano Martínez de Irujo**, à la Feria de Abril. Également présents à Séville, **Fernando Fitz-James Stuart**, duc de Huéscar, et son épouse **Sofia Palazuelo**. La duchesse de Huéscar a elle aussi choisi une tenue traditionnelle.

AGUTTES

MAISON DE VENTES AUX ENCHÈRES



Estimations gracieuses et confidentielles

1^{re} MAISON FRANÇAISE SPÉCIALISÉE DANS LA VENTE
DE PERLES NATURELLES DITES FINES

Vente en préparation

Mardi 30 juin 2026 | Aguttes Neuilly

Contactez nos experts pour faire estimer vos bijoux
Eléonore des Beauvais: desbeauvais@aguttes.com
Adeline Juguet: juguet@aguttes.com

- a. Cartier. Clip « Oiseaux ». Vendu 40 000 €
- b. Van Cleef & Arpels. Clip « Lion ». Vendu 30 000 €
- c. Bague « Saphir ». Vendue 102 000 €
- d. Bague « Émeraude ». Vendue 110 000 €
- e. Cartier. Paire de boutons de manchettes. Vendue 17 000 €
- f. Pendentif « Perle fine ». Vendu 83 000 €



Prochaines ventes en préparation

Juin: Pop Culture & Memorabilia | Musique, Cinéma, Grands vins
& Spiritueux, Arts d'Asie, Art impressionniste & moderne...

L'art et la passion de la transmission

Neuilly-sur-Seine • Paris • Lille • Aix-en-Provence • Lyon
Clermont-Ferrand • Régions Ouest & Est • Bruxelles • Genève



Aux petits soins

Aux côtés de son époux **Pierre** et de ses deux fils, **Stefano** et **Francesco**, **Beatrice Casiraghi** a participé, le 26 avril, au Grand Prix de Monaco Historique. Dans l'écurie Ferrari, la belle-fille de la princesse Caroline a multiplié les gestes d'affection envers ses garçons de 9 et bientôt 8 ans à l'occasion de ce rassemblement d'anciennes voitures de course.



Dans les pas de Diana

Le prince Harry était en Ukraine pour une visite surprise les 23 et 24 avril. Il en a profité pour se rendre à Boutcha où l'ONG HALO Trust œuvre pour éliminer les mines. L'image où il apparaît vêtu d'un gilet pare-balles rappelle celle de sa mère, Diana, traversant un champ de mines en Angola, en 1997, avec le même organisme.

Quelle semaine!

TEL PÈRE, TELLE FILLE

Dans le cadre de sa formation militaire, la princesse **Leonor d'Espagne** a effectué son deuxième vol en solitaire, deux mois avant ses examens finaux après trois années passées sous les drapeaux. Une fierté pour son père, **Felipe VI**, lui-même pilote, qui menait, le 28 avril, une inspection de la nouvelle flotte aérienne de la marine.



Reine de culture

Au Musée royal de Mariemont, **Mathilde de Belgique** a visité, le 28 avril, l'exposition *Marie de Hongrie - Art & pouvoir à la Renaissance*. Peintures, sculptures, dessins, gravures, manuscrits... La reine a pu découvrir l'histoire de cette figure marquante du XVI^e siècle qui a donné son nom au musée lui-même.

Secret glacé

Le palais d'Amalienborg vient de révéler que **le roi Frederik X de Danemark** avait passé quatre jours au Groenland du 20 au 23 avril, deux mois seulement après sa dernière venue. Sur place, il a retrouvé la patrouille Sirius, une unité d'élite de la marine danoise chère à son cœur, et a commenté sur les réseaux sociaux : « Je ne me lasse jamais du Groenland ! »





Talita Von Furstenberg — Portofino, 2024



BUCCELLATI

MILANO DAL 1919

239 Rue Saint-Honoré, 75001 Paris
Galeries Lafayette - 40, Boulevard Haussmann, 75009 Paris

Macri Classica Collection



Quel style!

PAGE RÉALISÉE PAR LÉA TRICHTER



PIVOTANTE

Bague Swivel en opale de feu et or jaune. Prix sur demande. Marie-Hélène de Taillac

RIVIERA ITALIENNE

Au bord du lac de Côme, le Grand Hôtel Tremezzo combine charme d'antan, vue à couper le souffle et atmosphère familiale.



CANNAGE

Cabas Eli en coton. 65 €. Casa Lopez



FLEURIE

Eau de parfum The Alchemist's Garden, Fiori di Neroli, 100 ml. 345 €. Gucci



ÉCLAT

Jupe crayon dentelle florale en polyester, doublure coton, agrémentée de strass rétro en verre. 295 €. Essentiel Antwerp

SPORTIVE

Casquette rayée en éponge de coton. 450 €. Hermès



Orange vitaminé

Vibrante et dynamique, cette couleur au chic intemporel, brûlée ou mandarine, revitalise toute silhouette.

TRICOT

Top en maille à dos croisé en polyester et coton. 22,95 €. Zara



COUCHER DE SOLEIL

Rouge à lèvres satiné, édition limitée, beige cocktail. 79 €. Hermès



DÉCONTRACTÉES

Ballerines Bambina en velours. 195 €. Collaboration Capulette x La Bastide de Saint-Tropez



DÉCOUPÉE

Robe longue Deva en popeline de coton ornée d'une délicate dentelle brodée. 435 €. Antik Batik



GRAPHIQUE

Silhouette issue du défilé printemps-été 2026 de Chanel

Dakota Johnson wears Princess & Venetian Princess collections

ROBERTO COIN

30^E
ANNIVERSAIRE

 robertocoin.com



80 ans de Carl XVI Gustaf de Suède

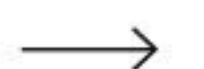
**JOYEUX ANNIVERSAIRE,
VOTRE MAJESTÉ!**



Le roi Carl XVI Gustaf remercie son épouse, la reine Silvia, qui lui envoie un baiser après son touchant discours prononcé dans la salle du trône du palais royal de Stockholm, lors du dîner de gala.



C'est en grande pompe que le souverain a franchi ce cap marquant, le 30 avril. À Stockholm, trois générations de Bernadotte étaient réunies autour de lui ainsi que de nombreuses têtes couronnées venues d'Europe et d'Asie pour l'occasion, donnant lieu à de joyeuses retrouvailles. Une journée inoubliable pour celui qui règne depuis plus d'un demi-siècle sur le royaume scandinave. *DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE MARION PRUDHOMME*





Carl XVI Gustaf et la petite Eva qui lui offre des fleurs lors de la relève de la garde. Des quatre sœurs du roi dont deux sont décédées, seule Christina (au balcon, à gauche) était présente, avec son époux Tord Magnuson. À leurs côtés, Benedikte et Margrethe de Danemark.

D'un pas peu assuré, elle s'avance vers lui avec son bouquet. Tandis qu'elle repart, son attention se porte sur un pétale tombé sur le pavé. Le soldat qui l'accompagne la prend alors dans ses bras pour la rendre à ses parents. À seize mois, Eva volerait presque la vedette à Carl XVI Gustaf de Suède qui fête, ce 30 avril, son 80^e anniversaire. Derrière lui, ses aînés, Victoria et Carl Philip, sourient. Dans la cour extérieure du palais royal de Stockholm baignée de lumière, des dizaines d'enfants offrent des fleurs au roi durant la relève de la Garde. Certaines fillettes esquissent même une révérence. Le souverain leur serre la main et les remercie. Au balcon, ses neuf petits-enfants observent la scène. Le prince Oscar, cadet de la princesse héritière Victoria, discute avec son cousin, le prince Alexander, dont la sœur, la princesse Ines, passe des bras de leur mère, la princesse Sofia, à ceux de leur tante, la princesse Madeleine, charmée par la benjamine des Bernadotte. En ce milieu de matinée, les forces armées rendent hommage à Carl XVI Gustaf en défilant à pied ou à cheval. « Vive le roi ! » crient les militaires à quatre reprises, imités par le public, avant d'entonner le *Kungssången*, l'hymne royal. En tribune, ses invités se sont levés. On reconnaît le roi Rama X et la reine Suthida de Thaïlande à

côté des souverains danois et du grand-duc Henri de Luxembourg. Derrière eux, la princesse Beatrix des Pays-Bas, mais aussi les couples présidentiels islandais et finlandais, le grand-duc et la grande-duchesse de Luxembourg, la princesse héréditaire Sophie de Liechtenstein et son fils, le prince Joseph Wenzel. Le prince Alexandre, la princesse Katherine, le prince héréditaire Philip et la princesse Danica de Serbie ou encore le duc Franz de Bavière et son compagnon Thomas Greinwald sont également présents. Cette journée historique a débuté à 10 heures par un *Te Deum* en la chapelle royale du palais, présidé par le chapelain en chef de la Cour, l'évêque Johan Dalman, et le vicaire de la Cour, Michael Bjerkhagen. Que de chemin parcouru pour Carl XVI Gustaf qui, au fil des décennies, a gagné en confiance et assurance grâce au soutien indéfectible de son épouse Silvia ! Si la préférée des sondages reste la princesse héritière Victoria, les Suédois sont toutefois venus par milliers célébrer leur roi. Massés sur et aux abords du pont Norrbro, face au palais, ils l'acclament lorsque ce dernier apparaît, à la mi-journée, sur la terrasse de Lejonbacken. Un défilé aérien et un concert donné par six chœurs l'attendent. Le souverain est ému lorsque tous chantent *Ja må du leva*, traditionnelle chanson d'anniversaire. « C'est une sensation fantastique. Écouter la chorale, voir comment elle fonctionne à l'unisson. Des gens venus de tout le pays.

« Vous tous qui êtes ici, vous incarnez Stockholm. Mais ensemble, nous sommes la Suède. »



Trois générations de Bernadotte réunies au balcon.
De gauche à droite : Oscar, Estelle, Silvia, Gabriel, Nicolas, Adrienne, Julian, Madeleine avec Ines et Sofia de Suède. Ci-dessus, le survol de l'armée de l'air. Dans les bras de son père Carl Philip, la petite Ines semble plus attirée par les fleurs que par le spectacle qui se déroule devant elle.



Vous tous qui êtes ici, vous incarnez Stockholm. Mais ensemble, nous sommes la Suède », déclare Carl XVI Gustaf sous les vivats du public.

Cap ensuite sur l'Hôtel de Ville pour le déjeuner. Olle Burell, président du conseil municipal de Stockholm, et Karin Wanngård, maire de la capitale, accueillent leurs invités. « Merci beaucoup de nous recevoir ! C'est si bon d'être de retour », se réjouit Alexandre de Serbie quand sa belle-fille Danica évoque « une magnifique cérémonie, une superbe occasion ». Parfaitement à l'aise, Estelle de Suède, 14 ans, ravit les photographes. Son épouse Sofia à son bras, le prince Carl Philip plaisante avec sa sœur Madeleine et son beau-frère Christopher O'Neill. Alors que les cloches sonnent 14 heures, Carl XVI Gustaf et Silvia de Suède font leur apparition à bord d'une Volvo PV60 de 1946 reçue par le roi... pour ses 50 ans ! En compagnie d'Olle Burell et Karin Wanngård, ils pénètrent dans le bâtiment qui reçoit, en décembre, le banquet des Nobel.

Alors que le jour décline doucement, robes longues et queues-de-pie se dirigent vers le palais pour le dîner de gala, dernier temps fort de ces festivités. Diadème Bragance, tremblants Connaught, couronne de lauriers... Une pluie de diamants s'abat sur la salle du trône. Soudain une trompette retentit. Carl XVI Gustaf de Suède se lève et gagne le pupitre. « Grâce à la recherche [...] nous ne cessons de vieillir », constate-t-il. « Qui sait quelles découvertes auront été faites lorsque j'aurai 100 ans ? Atteindre cet âge semble peut-être probable pour beaucoup d'entre vous... Cela en dit long sur notre confiance dans la science ! Mais peut-être devrions-nous d'abord viser les 90 ? » Rires garantis. Le roi exprime aussi « [ses] remerciements les plus chaleureux à la reine, à nos merveilleux enfants et à leurs

—> suite page 22



Le roi Carl XVI Gustaf de Suède prononce son discours de bienvenue. Émue aux larmes, la reine Silvia est la dernière à s'exprimer et à porter un toast à Sa Majesté.



1. Le prince Joseph Wenzel et sa mère, la princesse héréditaire Sophie de Liechtenstein. **2.** Le prince Alexandre et la princesse Katherine de Serbie à leur arrivée au dîner de gala.



3. La jeune princesse Estelle, 14 ans, accompagnait ses parents, la princesse héritière Victoria et le prince Daniel, au dîner de gala. **4.** La princesse Madeleine et son époux Christopher O'Neill.



5. La reine Mary et le roi Frederik X de Danemark. **6.** Le roi Rama X et la reine Suthida de Thaïlande. **7.** Le prince héritier Haakon de Norvège, venu seul, son épouse Mette-Marit étant retenue à Oslo pour problèmes de santé. **8.** La reine Sophie d'Espagne, représentant son fils, le roi Felipe VI, au bras du grand-duc de Luxembourg. **9.** Le roi Harald V de Norvège.



La salle du trône a été transformée afin d'accueillir la famille royale de Suède et ses quelque 450 invités pour le dîner de gala, dernier temps fort de cette journée historique.



10. La grande-duchesse de Luxembourg et le prince Carl Philip de Suède. **11.** La princesse Danica et le prince héritaire Philip de Serbie. **12.** La gardienne de la Couronne, Margareta de Roumanie, et le prince Radu. **13.** Le prince Hubertus et la princesse Kelly de Saxe-Cobourg-Gotha. **14.** La princesse Ursula et le prince Leopold de Bavière. **15.** La reine Mathilde et le roi Philippe de Belgique. **16.** La princesse Sofia et le prince Carl Philip de Suède.



17. La princesse Beatrix des Pays-Bas, représentant son fils, le roi Willem-Alexander, et le grand-duc Henri de Luxembourg. **18.** Le duc Franz de Bavière et son compagnon Thomas Greinwald. **19.** La princesse héritière Victoria de Suède embrasse son père, le roi Carl XVI Gustaf, après lui avoir rendu un bel hommage.





Une photo pour l'Histoire. Au premier rang : Beatrix des Pays-Bas, Sophie d'Espagne, Margrethe, Mary et Frederik X de Danemark, Silvia et Carl XVI Gustaf de Suède, Sonja et Harald V de Norvège, Mathilde et Philippe de Belgique, Suthida et Rama X de Thaïlande. Au deuxième rang : Franz de Bavière, Björn Skúlason, Halla Tómasdóttir, Alexander Stubb, Suzanne Innes-Stubb, Tord Magnuson, Christina de Suède, Haakon de Norvège, Victoria, Estelle et Daniel de Suède, Benedikte de Danemark, Guillaume, Stéphanie et Henri de Luxembourg, Margareta et Radu de Roumanie, Katherine et Alexandre de Serbie. Au troisième rang : Thomas Greinwald, Hubertus et Kelly de Saxe-Cobourg-Gotha, Joseph Wenzel et Sophie de Liechtenstein, Christopher O'Neill, Madeleine, Carl Philip et Sofia de Suède, Leopold et Ursula de Bavière, Philip et Danica de Serbie.

familles. Votre amour et votre soutien comptent plus que tout pour moi. Vous êtes mon réconfort, ma force et ma plus grande joie ». De quoi les toucher en plein cœur.

Langoustine cuite à l'aneth et ses artichauts ; filet de veau suédois et croquettes de pommes de terre aux amandes ; rhubarbe compotée, mousse au citron et fleur de sureau : les mets concoctés par le chef Viktor Westerlind défilent. Et les conversations vont bon train. Au bout de la table d'honneur, la princesse Estelle – qui du haut de ses 14 ans participe à son premier dîner de gala à Stockholm – discute avec enthousiasme avec Hubertus de Saxe-Cobourg-Gotha. Venu sans son épouse Mette-Marit, excusée pour raisons de santé, Haakon de Norvège échange avec la présidente islandaise Halla Tómasdóttir, tandis que la reine Suthida de Thaïlande converse avec le chef d'État finlandais Alexander Stubb et Henri de Luxembourg. Le silence se fait quand Victoria de Suède prend la parole. « Servir la Suède a été et demeure non seulement l'œuvre de ta vie, mais aussi ta vocation. Avec maman, tu nous as montré, à mon frère, à ma sœur et à moi, chaque jour, ce que signifie honorer sa mission. Je ferai tout mon possible pour transmettre cet héritage à la prochaine génération », promet la future reine. Et le taquine gen-

timent. « Je te connais bien, tu ne considères pas tes 80 ans comme un exploit [...] Tu sais quoi, papa, aujourd'hui, tu vas devoir accepter qu'on te fête. Parce que c'est ce qui attend tous les pères qui ont 80 ans. Roi de Suède ou non. » *Skål!*

Vers 22 heures, la reine Silvia rejoint à son tour le pupitre. « Cher Carl Gustaf, ton calme et ton assurance m'ont donné le courage non seulement de me marier, mais aussi de devenir reine de Suède. Une sérénité qui m'a accompagnée tout au long de ces années. Tu m'as rassurée quant à l'avenir dès le début », confie-t-elle. « Je suis si reconnaissante pour la vie que nous partageons et pour toutes ces années où nous avons construit ensemble quelque chose de significatif et de durable. C'est une véritable joie de voir notre amour se refléter dans nos merveilleux enfants et leurs familles, qui enrichissent nos vies de tant de façons », poursuit Silvia dans ce discours plein de tendresse. « J'invite chacun à porter un toast à la santé de Sa Majesté. Longue vie à lui ! Hourra, hourra, hourra, hourra ! » scande-t-elle, comme leurs 450 invités. Le 13 juin, la Suède sera de nouveau à la fête avec les noces d'or du couple royal, célébrées avec six jours d'avance. Et comme l'a si bien dit la reine : « Je sais que ce qui fut, demeure encore : un "nous", un "hier" et un "aujourd'hui". » ●

L'INSTANT TAITTINGER

#THEINSTANTWHEN

ESPRIT DE FAMILLE



9 septembre 2018, Château de la Marquetterie.
L'équipe du Champagne Taittinger prépare
le cochelet, le dernier jour des vendanges.

Photo de Massimo Vitali.



CHAMPAGNE
TAITTINGER

REIMS FRANCE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Charles III et Camilla aux États-Unis

HAUTE VOLTIGE



Du 27 au 30 avril, le roi et la reine du Royaume-Uni ont effectué une visite d'État entre Washington et New York. À charge pour Charles III de réchauffer les relations transatlantiques, que les déclarations à l'emporte-pièce de Donald Trump ont mises à mal ces derniers mois. Une leçon de diplomatie délivrée haut la main par le fils d'Élisabeth II. PAR **OLIVIA MICENMACHER**, AVEC **MAUD GARMY**



Peu après leur arrivée, le roi et la reine sont invités par leurs hôtes à admirer les ruches de la Maison Blanche. La cérémonie formelle d'accueil a lieu le lendemain avec une revue des troupes par Donald Trump et Charles III.

© REUTERS/SUZANNE PLUNKETT, KENNY HOLSTON/THE NEW YORK TIMES/REDUXAREA

Tel un Monsieur Loyal envoyant un signal à son assistant, Charles III – en queue-de-pie et nœud papillon blanc – désigne de son index un mystérieux objet recouvert d'un morceau de tissu. Le majordome soulève le drapé devant les invités du banquet d'État. Il s'agit d'une

cloche en laiton d'un sous-marin britannique conçu en 1944, nommé *HMS Trump*. Une immatriculation qui n'avait, à l'époque, rien à voir avec la famille du président des États-Unis, le mot *trump* signifiant « atout » en français. « Si jamais vous avez besoin de nous, sonnez-nous », ajoute Charles III. Dans la salle, l'hilarité est générale. Visiblement flatté, Donald Trump se lève, ravi, mais a-t-il compris la subtile pique du souverain ?

Ironique, le roi du Royaume-Uni fait référence à une sortie du président américain sur les porte-avions de la Royal Navy. Celui-ci les qualifiait de « jouets » il y a un mois, reprochant à Londres son soutien tardif dans sa guerre contre l'Iran. Si dans un jeu de cartes, l'atout est plus fort que le roi, la tendance semble s'inverser en matière de diplomatie. Avec la reine Camilla, Charles III a été envoyé aux États-Unis par le Premier ministre Keir Starmer et son gouvernement. Officiellement, pour célébrer le 250^e anniversaire de l'Indépendance. Officieusement, pour éteindre l'incendie allumé par le milliardaire républicain. « *Send in the clowns* » (envoyez les clowns), disent les Anglo-saxons – une expression dérivée du théâtre – lorsqu'une situation dégénère et qu'il devient urgent de détourner l'attention. Envoyez les royaux, donc.

DUMIEL ET DES ABEILLES

Fakir ou pompier, le souverain jonglera, pendant son séjour, entre plaisanteries et rappels historiques, ô combien ! nécessaires. Le ton est donné dès la première rencontre entre les deux couples, alors que Charles III et Camilla viennent tout juste d'atterrir à 14 heures sur la base militaire d'Andrews, au sud de Washington. Un passage éclair à Blair House où ils sont hébergés, un changement de tenue pour Camilla, et les voilà sur le trottoir d'en face, sur le perron de la Maison Blanche.

Tandis que, de manière très informelle, la reine Camilla fait la bise à Melania Trump et que celle-ci omet la révérence, Donald exécute son numéro favori : serrer la main de son interlocuteur le plus fort et le plus longtemps possible. Dans la Salle verte, l'accueil est typiquement britannique : un *afternoon tea* permet au quatuor d'échanger de manière détendue autour des thés préférés de



Charles III, commandés chez Fortnum & Mason. Sur la table, du miel provenant des ruches des jardins de la Maison Blanche, que le couple Trump s'empresse ensuite de faire visiter au roi et à la reine, le souverain étant passionné d'apiculture. S'ensuit une *garden-party* dans les jardins de la résidence de l'ambassadeur de Grande-Bretagne, avec un essaim de personnalités américaines et britanniques.

CHARLES III, ROI DE L'HUMOUR

Jusqu'ici, tout va bien. Le ciel est à la grisaille – « un vrai temps britannique », commentera Donald Trump – lorsque le lendemain matin, le couple souverain retrouve le président et la première dame à la Maison Blanche pour une cérémonie officielle d'accueil. Donald Trump livre une lettre d'amour aux Anglais, remontant à l'histoire de l'Indépendance en 1776 et évoquant un « petit mais redoutable royaume » alors que l'Angleterre était déjà une puissance impériale. Charles III prend sur lui, impassible. Il éclate de rire quelques secondes plus tard, mal à l'aise, lorsque le président rappelle le souvenir de sa mère écossaise qui « avait un *crush* pour le jeune Charles ».

Place à la politique. Dans l'après-midi, devant le Congrès, le monarque britannique s'adresse aux sénateurs et aux membres de la Chambre des représentants. Avant lui, seule la reine Élisabeth II avait eu cet honneur, en 1991. Crise au Moyen-Orient, menaces américaines de sortie de l'Otan, guerre en Ukraine... un exercice d'équilibriste pour Charles III. La salle est bondée. Le Capitole retient son souffle. Après avoir rappelé que la proximité entre les deux nations est « inestimable et éternelle, irremplaçable et indestructible », Charles III martèle que « les défis auxquels nous sommes confrontés sont trop grands pour qu'une seule nation puisse les supporter seule », une référence aux vellétés d'isolationnisme de Donald Trump. Le diplomate le plus expérimenté de Grande-Bretagne se mue en funam- →



Après un accueil chaleureux, Melania et Donald Trump convie Charles III et Camilla à un *afternoon tea* pour une trentaine de minutes. Le lendemain, le roi s'exprime seul devant le Congrès avant de briller au dîner d'État, tout comme son épouse en robe Fiona Clare et Melania Trump en Dior.



bule. Sans accuser Donald Trump d'abus de pouvoir, il rappelle que la Grande Charte anglaise a inspiré le principe américain selon lequel le pouvoir exécutif est soumis à un système de poids et contrepoids. Son discours est ponctué de plaisanteries, qu'il délivre avec finesse, son œil malicieux vérifiant si ses saillies font mouche. Douze *standing ovations* salueront la performance.

« Il a fait se lever les Démocrates, je n'en croyais pas mes yeux », commente Donald Trump le soir même, avant que ne soient servis le velouté aux herbes du jardin, les raviolis farcis de ricotta et de morilles, ainsi que la sole de Douvres et le gâteau au chocolat en forme de ruche. Au moment de lever son verre, le président américain ne peut s'empêcher une sortie de route. « Charles est encore plus d'accord avec moi que je ne le suis moi-même, nous ne laisserons jamais cet adversaire [l'Iran, ndlr] posséder l'arme nucléaire. » Pas de quoi effrayer le roi, qui continue sa joute oratoire. « Monsieur le Président, vous avez récemment déclaré que sans les États-Unis, les pays européens parleraient allemand. Oserais-je ajouter que, sans nous, vous parleriez français ? », ou encore : « Nous autres Britanniques avons, bien sûr, tenté nous aussi de réaménager la Maison Blanche, en 1814 », en référence aux travaux entrepris par Donald Trump et à l'incendie criminel perpétré par des Anglais cette année-là...



LA REINE ET L'OURSON

La séquence politique du voyage achevée, le couple souverain prend l'avion pour New York le lendemain. Après avoir déposé un bouquet au mémorial du 11-Septembre et serré la main du maire Zohran Mamdani, le duo se sépare. *Uptown* pour lui, *midtown* pour elle. À Harlem, Charles III rencontre des jeunes dans une ferme urbaine et, avec les enfants, il nourrit les volailles. La reine Camilla, férue de littérature, accompagnée de l'actrice Sarah Jessica Parker et de l'écrivain Harlan Coben, visite la New York Public Library, qui abrite les peluches originales ayant inspiré à A. A. Milne les aventures de Winnie l'ourson. Camilla avait apporté un cadeau : une réplique de la peluche de Petit Gourou, seul personnage manquant à la bande, l'original ayant été perdu par le fils de l'auteur. Le roi et son épouse se retrouvent en fin de journée chez Christie's pour participer à un gala consacré au King's Trust avec, entre autres, Anna Wintour.

Charles III a-t-il réussi sa mission auprès de Donald Trump ? Interpellé par une admiratrice à New York qui le félicitait pour son discours sur l'amitié américano-britannique, le souverain a répondu tout bas, dans un sourire : « Je ne cesse d'essayer. » Comme le dit avec sagesse Winnie l'ourson : « Si la personne à qui tu parles ne semble pas t'écouter, sois patient : il se peut simplement qu'elle ait un petit morceau de duvet dans l'oreille. » ●

POURQUOI CHARLES III N'A-T-IL PAS PROFITÉ DU VOYAGE POUR VOIR SON FILS, LE PRINCE HARRY ?

Ce n'était tout simplement ni le lieu, ni le moment de mêler fonction publique et vie privée. Charles III répondait à une mission, au nom de son gouvernement. Au-delà d'éclipser la visite d'État, des retrouvailles père-fils auraient aussi ruiné tout effort diplomatique. Fin avril, lors d'un voyage surprise en Ukraine, Harry a lui-même soufflé sur les braises que son père s'évertue à éteindre. Rappelant qu'il fera « toujours partie de la famille royale », le prince en exil exhortait depuis Kiev « la gouvernance américaine » à soutenir davantage les Ukrainiens

et à « prouver que l'Amérique peut honorer ses obligations liées aux traités internationaux ». Une déclaration qui a fait réagir Donald Trump, ce dernier assurant qu'il était aujourd'hui « mieux placé que le prince Harry pour parler au nom du Royaume-Uni » – avant d'ajouter : « Comment va sa femme ? Transmettez-lui mes hommages... » Autre obstacle à des retrouvailles : la question de la sécurité. Au Royaume-Uni, le duc de Sussex a fait appel de la décision du Ravec (le Royal And VIP Executive Committee) de lui retirer une protection armée lorsqu'il se

trouve sur le territoire. Une révision de son dossier est attendue en juin, or le roi Charles ne veut pas donner l'impression d'influencer le processus. Mais si Harry obtient ce qu'il a demandé, alors tous les voyants seront au vert pour qu'en juillet, il fasse son retour au pays avec Meghan et leurs deux enfants, Archie et Lilibet, afin de lancer le compte à rebours à un an des Jeux Invictus 2027. Treize ans après les débuts royaux, à Londres, de cette compétition internationale, elle revient cette fois à Birmingham. Le cadre idéal pour la photo de famille tant attendue ? ● M. G.



L'actrice Sarah Jessica Parker accompagne la reine à la bibliothèque publique de New York. Le soir-même, François-Henri Pinault accueille le couple souverain à un gala chez Christie's.



Charles III se recueille avec son épouse au côté de Michael Bloomberg, président du mémorial du 11-Septembre, à New York.

Muna al-Hussein

MADAME MÈRE

Le 25 avril dernier, elle célébrait son 85^e anniversaire dans l'intimité. Originnaire du Suffolk, cette Britannique au destin extraordinaire a su comme personne naviguer dans les méandres de la vie de Cour avec, à cœur, les intérêts de son fils, Abdallah II de Jordanie. *PAR CHLOÉ FRIEDMANN*



Le 1^{er} juin 2023, Muna al-Hussein, en rose, accompagnée de sa fille la princesse Zein au mariage de son petit-fils, le prince Hussein, avec Rajwa Al Saif, au palais Zahran d'Amman.



D'origine britannique, Toni Gardiner épouse le roi Hussein le 25 mai 1961. Le couple donne naissance à quatre enfants : Abdallah (assis sur l'accoudoir), en 1962, Faisal (derrière le canapé), en 1963, et les jumelles Aisha et Zein (sur les genoux de leurs parents), en 1968. À droite, Abdallah II affiche une évidente connivence avec sa mère Muna al-Hussein.

Leurs éclats de rire retentissent sous les ors du palais Al-Husseiniya. L'espace d'un instant, ils semblent seuls au monde. Si, en ce 19 février, toute la famille royale de Jordanie prend plaisir à se retrouver autour d'un *iftar* célébrant le début du ramadan, la complicité qui unit plus particulièrement la mère et le fils saute aux yeux. Muna al-Hussein et Abdallah II

sont faits pour s'entendre. Cela a toujours été. Au point qu'au sein de la monarchie hachémite, la mère du roi fait figure de véritable pilier, soutien de tous les instants dans la lumière comme dans l'ombre. Née le 25 avril 1941 à Chelmondiston, un petit village du Suffolk, Antoinette Avril Gardiner – de son nom de jeune fille – pouvait-elle imaginer pareil destin ? Fille de Doris Sutton et Walter Percy Gardiner, lieutenant-colonel dans l'armée anglaise, celle que l'on surnomme « Toni » suit son père au gré de ses déplacements. Direction la Malaisie. L'école Bourne de Kuala Lumpur offre le parfait terrain de jeu à cette passionnée de hockey sur gazon. En 1960, la jeune femme de 19 ans s'envole pour la Jordanie, où Walter devient conseiller militaire du roi Hussein.

Cette année-là, Toni se trouve aux premières loges d'un tournage titanesque : celui du film *Lawrence d'Arabie*. Embauchée comme secrétaire par la société de production, elle croise en coulisse les soldats du souverain, autorisés à jouer les figurants. C'est toutefois lors d'une soirée déguisée, organisée en marge de ce vaste projet, qu'elle aurait rencontré le monarque sur le trône depuis près d'une décennie. Interpellée par son costume de pirate, elle lui aurait lancé, faisant fi du protocole : « Vous avez l'air assez débraillé, Votre Majesté. »

« Pour la première fois de ma vie, une fille s'intéressait à moi en tant qu'être humain et non en tant que roi », écrira Hussein de Jordanie. Le

25 mai 1961, le couple scelle son union à Amman. Les amoureux échangent leurs alliances avant que l'assemblée crie « *Mabrouk!* » (« Félicitations ! »). Ils traversent ensuite les rues de la capitale à bord d'une Mercedes couleur crème, sous les vivats de la foule. Ce qui n'empêche pas le cabinet du roi et la mère du souverain, la reine Zein, d'exprimer quelques réserves...

La nationalité britannique de Toni serait-elle à l'origine de ces réticences ? C'est du moins ce que suggère le *Times*. Face à cette hostilité, Hussein de Jordanie choisit la voie du compromis. Son épouse ne sera pas reine. Désormais appelée Muna al-Hussein, la princesse donnera naissance à quatre enfants : Abdallah, en 1962, Faisal, en 1963, et les jumelles Aisha et Zein, en 1968. Mais sa romance avec le roi ne résiste pas au temps. Elle s'achève en 1972, après onze années de mariage.

Quitter son pays de cœur ? Une perspective unimaginable pour Muna al-Hussein, qui conserve son titre et emménage au palais de Humar. Regard translucide, chevelure immaculée, sourire discret... Cette force tranquille continue d'apparaître aux côtés d'Abdallah – qui succède à son père en 1999 – et de porter les causes chères à son cœur. Elle a créé, en 1962, le Princess Muna College of Nursing and Allied Health Professions, destiné à former les infirmières jordaniennes. Ainsi qu'une bourse offerte à de futures élèves de la profession. Elle fait aussi rayonner la Jordanie à l'international. Comme en ce 14 avril 2026, au Palais des Congrès de Lyon. Nommée ambassadrice

honoraire d'Alzheimer's Disease International (ADI) en 2023, elle assiste, aux côtés de son amie Sophie d'Espagne, à la 37^e Conférence mondiale de l'organisation. Une manière pour cette « figure internationalement reconnue dans le monde de la santé » de poursuivre une autre lutte : celle contre les maladies neurodégénératives. ●





Willem-Alexander des Pays-Bas

L'ÉCHAPPÉE BELLE



Pas très à l'aise sur ses patins à glace, la princesse Ariane, qui de son propre aveu n'en avait pas fait depuis longtemps, a pu compter sur le soutien de ses parents, le roi Willem-Alexander et la reine Maxima. Le couple, bien plus aguerri que sa fille, a fait la joie des spectateurs.

C'est au milieu des Néerlandais et dans la liesse que le roi a célébré ses 59 ans, le 27 avril.

Un anniversaire qui tient lieu de fête nationale et de jauge de popularité pour un souverain mis en difficulté ces dernières années.

Après la pluie, le beau temps. PAR **LILIAN DELHOMME**

Il y a ceux qui se réveillent sur les trottoirs, après une nuit à la belle étoile, pour avoir la meilleure place dans les nombreux vide-greniers organisés dans toutes les villes du pays. Il y a aussi les fêtards qui se réchauffent au soleil levant après une soirée techno dans les hangars de Rotterdam ou d'Amsterdam. Ou encore les familles, couronne de papier sur la tête et sweat-shirt orange autour du cou, qui s'en vont participer à des jeux de rue aussi loufoques que des courses de tricycles et autres sauts en longueur dans les canaux. En ce matin du 27 avril, c'est tout un pays dans sa diversité qui se rassemble pour la plus grande fête d'anniversaire au monde, celle du roi Willem-Alexander. L'affluence y est d'ailleurs particulièrement exceptionnelle cette année. À Bréda, Amsterdam, mais aussi Utrecht et Eindhoven, les autorités ont dû restreindre l'accès à certains quartiers tant la foule était dense. À Dokkum, petite ville de la province septentrionale de Frise, au nord, ce Jour du roi revêt une dimension particulière. Chaque année, la famille royale se rassemble dans un lieu différent pour célébrer avec la population la fête nationale. C'est dans cette municipalité de 12 500 habitants qu'elle a choisi de poser bagages en 2026. Outre le roi et la reine Maxima, ainsi que leurs filles, les princesses Catharina-Amalia, Alexia et Ariane, le prince Constantijn et la princesse Laurentien ont également fait le déplacement. Les fils de la princesse Margriet répondent aussi présent, aux côtés de leurs épouses : le prince Maurits et la princesse Marilène, le prince Bernhard, le prince Pieter-Christiaan et la princesse Anita, le prince Floris et la princesse Aimée. De nombreuses activités populaires et bon enfant ponctuent le parcours emprunté par les Orange. Quiz sur la culture frisonne, patin à glace, confection de pâtisserie... Loin de la solennité d'un Trooping the Colour ou d'un 14-Juillet, la Fête du roi s'apprécie dans les plaisirs simples d'une communion entre un peuple et son souverain.

Une démonstration grandeur nature de la popularité retrouvée de Sa Majesté et des siens, après des années de mésentente entre les Néerlandais et la Couronne, due à certaines « erreurs » →



C'est chez les jeunes que le soutien à la monarchie progresse le plus.

de jugement » quant à ses déplacements à l'étranger pendant la pandémie de covid. De 82 % d'opinion favorable, le roi Willem-Alexander était tombé à seulement 54 % en 2022. Pire encore, ils étaient 37 %, en 2023, à appeler de leurs vœux la fin de la monarchie.

Des chiffres inédits qui avaient fait l'objet d'une intense couverture médiatique. Après s'être employés à redorer l'image de l'institution, le roi et la reine semblent désormais avoir inversé la tendance.

Dans une enquête commandée à l'occasion du Koningsdag par l'émission *EenVandaag*, diffusée sur la chaîne publique NPO1, l'approbation du souverain gagne six points sur l'année écoulée pour atteindre les 63 %. Mieux encore, le soutien à la monarchie en tant que système politique est de 59 %, son meilleur score depuis cinq ans, alors que le nombre de républicains chute à 30 %. La princesse héritière Catharina-Amalia bénéficie, elle aussi, de ce regain d'affection : 62 % des Néerlandais ont confiance en elle et 64 % pensent qu'elle fera une bonne reine. Ils la décrivent comme « intelligente », « respectueuse » et « déterminée ». Mieux encore, c'est chez les jeunes de 18 à 35 ans que le soutien à la monarchie progresse le plus fortement. Tandis qu'en 2024 ils étaient seulement 44 % à apprécier la famille royale, ils sont



aujourd'hui près de 60 % à la plébisciter. Dans cette tranche d'âge, Willem-Alexander compte 68 % d'opinions favorables. C'est 10 points de plus que chez les 35-65 ans.

Plusieurs explications sont avancées par les sondeurs. Il y a d'abord la situation internationale instable et le rôle de facilitateur que le roi joue dans le concert des nations. La réussite du sommet de l'OTAN en juillet 2025 ou la visite d'État au Kenya la même année, tout comme la récente rencontre avec Donald Trump, sont citées comme autant d'exemples de « l'utilité » de la monarchie. Ainsi, ils sont 70 % à voir en Willem-Alexander « un représentant précieux » du pays. Seul bémol, le coût de la Couronne, qui reste un facteur de mécontentement pour 49 % des Néerlandais selon une enquête de l'institut Ipsos. Estimé par le ministère des Affaires générales à 60,4 millions d'euros par an, il revient à 3,33 euros par habitant. Soit bien moins que le prix d'une pinte de bière, consommée en quantité par les Néerlandais le Jour du roi. Santé! ●

À Dokkum, le souverain est allé à la rencontre d'un public ravi de fêter avec lui son anniversaire. Page de droite, son épouse la reine Maxima, et leurs filles, les princesses Catharina-Amalia, Alexia et Ariane, étaient aussi présentes dans la petite ville du nord des Pays-Bas.

T A J A N

Estimez, vendez
et achetez aux enchères



ANNÉES 1860
RARE DIADÈME ÉTOILES DIAMANTS
VENDU 52 960 €



CARTIER
TANK CINTREE
VENDUE 19 860 €



BROCHE DOUBLE CROISSANT DE LUNE
DIAMANTS A TRANSFORMATION, 1880
VENDUE 38 000 €

Grâce à la confiance de nos vendeurs,
les ventes de Joaillerie et d'Horlogerie du 15 avril ont été couronnées de succès.
Vous aussi, confiez-nous vos bijoux et montres !

VENTES EN PRÉPARATION

7 Juillet Haute Joaillerie
Montres de collection

Contact

Victoire Winckler
Directeur Département Joaillerie et Horlogerie
+33 1 53 30 30 66 winckler-v@tajan.com

EXPERTISES • INVENTAIRES • SUCCESSIONS & PARTAGES

T A J A N 37, rue des Mathurins, 75008 Paris • www.tajan.com



L'actrice Laure Calamy partage l'affiche de la comédie *C'est quoi l'amour ?* avec un « casting exceptionnel » : Vincent Macaigne, Mélanie Thierry, Saül Bencheitrit, Céleste Brunnquell et Lyes Salem.

Laure Calamy

« J'AIME ÊTRE SUR UNE LIGNE DE CRÊTE »



Révélee par la série *Dix pour cent*, auréolée d'un César pour son rôle dans *Antoinette dans les Cévennes*, Laure Calamy est toujours là où l'on ne l'attend pas. Dans *C'est quoi l'amour ?* de Fabien Gorgeart, elle incarne Marguerite qui, pour permettre à son ex-conjoint de se remarier à l'église, va se replonger dans son passé.

PAR FAUSTINE SAINT-GENIÈS



Qu'est-ce qui vous a attirée dans ce projet à la lecture du scénario ?

J'ai d'abord été séduite par l'originalité de l'histoire. J'ignorais tout des démarches pour pouvoir divorcer religieusement et cela m'amuse toujours de découvrir de nouvelles choses. Par ailleurs, je connaissais le travail de Fabien Gorgeart et je trouve ses films très bien écrits. Celui-ci ne fait pas exception. J'ai aimé ses dialogues, son humour et les situations cocasses qu'il fait traverser à ses per-

sonnages. Même dans la dérision, il instille beaucoup de subtilité et de profondeur.

Marguerite va devoir démontrer qu'elle et son ex-mari Fred (Vincent Macaigne) ne se sont jamais aimés.

Ce qui constitue le début d'un voyage initiatique...

Devoir prouver que leur mariage n'avait pas de raison d'être va les confronter à quelque chose de vertigineux. Marguerite va revisiter leur histoire d'amour et se remémorer l'état d'esprit dans lequel ils étaient au moment de leur rencontre et à la naissance de leur fille. Cela m'a fait penser à ce que disait Miou-Miou à propos de sa relation avec Patrick Dewaere dans un documentaire —>



de Marc Esposito : à l'époque, ils étaient très jeunes et ne se rendaient pas compte que leur complicité était singulière et précieuse. Elle n'en a pris conscience que plus tard. Elle prononce cette phrase qui m'a bouleversée : « Je n'ai jamais retrouvé ça. »

Que dit ce film sur la famille et le couple ?

Je partage avec Fabien Gorgeart l'idée selon laquelle, lorsqu'on a vécu une histoire intense, l'amour se transforme quand on se sépare. Il en reste



Ci-dessus, sa fougueuse interprétation dans *Antoinette dans les Cévennes* lui vaut le César de la meilleure actrice en 2021. Laure Calamy est révélée par la série *Dix pour cent* à la folle distribution, dont ici Nicolas Maury. Ci-dessous, dans *Une amie dévouée*, elle incarne une mythomane désespérée.

quelque chose. Marguerite a refait sa vie et c'est très intelligent de la part de Fabien et très beau qu'elle soit si troublée, alors que le couple qu'elle forme avec Sofiane (Lyes Salem) est complice et épanoui. Le film porte aussi un regard particulièrement touchant et juste sur les familles recomposées, qui sont finalement assez peu représentées dans les fictions, alors que cette réalité est aussi fréquente que le modèle dit traditionnel !

Vous semblez avoir avec Vincent Macaigne une grande complicité...

Vincent et moi nous connaissons depuis très longtemps. Nous nous sommes rencontrés au début des années 2000 au Conservatoire. Par la suite nous avons beaucoup travaillé ensemble, il m'a plusieurs fois mise en scène au théâtre. Nous avons un tel passé que nous nous connaissons par cœur ! Il y a entre nous une alchimie qui surgit sans que nous ayons à forcer les choses. Dès le début, Fabien Gorgeart pensait à lui pour jouer Fred. Il avait adoré *Un Monde sans femmes* de Guillaume Brac et voulait





recréer le couple que nous formions dans ce film. Quand il nous a vus dans la première séquence que nous avons tournée tous les deux, il était très ému. Il en avait la larme à l'œil.

Vous dites du réalisateur que c'est un grand amoureux des acteurs et des actrices.

Comment l'avez-vous ressenti sur ce tournage ?

Il sait guider les énergies de chacun et faire en sorte que nous ayons une vibration commune. Parfois, lorsque je n'étais pas dans un plan, je l'observais et j'apercevais sur son visage des expressions presque comme s'il jouait avec nous. Il était en symbiose. Et il a su réunir un casting exceptionnel. J'ai pris beaucoup de plaisir à créer ce couple avec le formidable Lyes Salem que je connaissais déjà. Saül Benchetrit, qui interprète notre fille, est épatante – et c'est aussi la fille d'Anna Mouglalis, une vieille amie du Conservatoire. Cela m'a vraiment touchée de tourner avec elle. J'adore Céleste Brunnuell, mon autre fille dans le film, avec qui j'ai joué dans *L'Origine du mal*, de Sébastien Marnier. Mélanie Thierry, grande actrice, est la seule que je ne connaissais pas et nous nous sommes très bien entendues.

La vocation de comédienne est née très tôt chez vous.

Quel en fut l'élément déclencheur ?

Mon père avait un ami qui s'appelait Jean-Pol Dubois, acteur de théâtre, qui est décédé l'an dernier. Il avait une certaine verve, à la fois rageuse et très drôle. Lorsqu'il venait en week-end avec nous, il racontait des tas d'anecdotes sur son métier. Cela me passionnait et me donnait l'impression que c'était accessible. Puis j'ai assisté à une repré-

sentation du *Baladin du monde occidental* de John Millington Synge qui m'a énormément marquée. Je devais avoir 14 ou 15 ans. L'histoire fait penser à celle de Martin Guerre. C'est une pièce à la fois drôle et terrible sur les rapports humains.

Vous aussi, vous passez sans cesse de la comédie au drame. Y a-t-il un registre que vous préférez ?

Ce que j'aime, c'est m'aventurer vers ce que je ne connais pas, comme avec Just Philippot dans *Une Amie dévouée*, inspiré de la mythomane du Bataclan. J'ai adoré faire ça. Cela m'intéresse d'aller vers l'inconnu, dans les partitions qui permettent de ne pas choisir entre la drôlerie et le drame parce que, pour moi, c'est la même chose à vrai dire.

J'aime être sur une ligne de crête et aller de l'un à l'autre.

Comme beaucoup de vos films, *C'est quoi l'amour ?* célèbre la femme de plus de 40 ans, avec son corps et sa sexualité. Est-ce important pour vous ?

Bien sûr et je me réjouis qu'il y ait de plus en plus de longs-métrages qui montrent des personnages féminins complexes de 40, 50, 60 ans, habités par leurs désirs, leur sexualité, même quand elles sont mères. C'est très important de ne pas les définir de manière monolithique. Je m'intéresse aussi beaucoup à la nudité et au corps, en dehors des canons de beauté. Cela me plaît de le montrer vieillissant, avec ses imperfections et son énergie aussi. Dans sa fragilité comme dans son ridicule. C'est politique ! ●

Dans *C'est quoi l'amour ?*, le réalisateur Fabien Gorgeart réunit Laure Calamy et Vincent Macaigne, compagnons de scène depuis plus de vingt ans, pour former un ex-couple qui fait l'examen de ses liens.

« Cela me plaît de montrer un corps vieillissant, avec ses imperfections et son énergie aussi. »

Exposition Sèvres, une passion Rothschild

LA REVANCHE DES



La baronne Charlotte de Rothschild (1825-1899) et son épagneul Fidélité, en porcelaine tendre, marqueterie d'amarante, sycomore et buis, bronze doré, estampillé Jean-François Leleu (vers 1765-1770).

FEMMES

Insatiables amateurs de porcelaine, les membres de la célèbre dynastie ont contribué à forger et à transmettre le goût pour les productions de la manufacture fondée sous Louis XV. La preuve en quatre portraits de collectionneuses parfois méconnues de la branche française, à redécouvrir dans la remarquable rétrospective présentée au Mobilier national. **PAR PAULINE SOMMELET**

CHARLOTTE, LA PIONNIÈRE

La fille de James de Rothschild, né Jacob et fondateur de la branche française de la dynastie souvent désigné comme « le Grand Baron », a hérité de son père une érudition solide en histoire de l'art et le goût de la porcelaine. « À la lumière des travaux menés pour cette exposition, nous avons établi que beaucoup d'objets souvent attribués à son petit-fils Henri provenaient en fait de son héritage », souligne Oriane Beauvils, directrice des collections de la villa et des jardins Ephrussi de Rothschild et commissaire de l'exposition *Sèvres, une passion Rothschild. De la villa Ephrussi à Paris* avec Viviane Mesqui, conservatrice au Musée national de céramique, à Sèvres. Active dans la seconde moitié du XIX^e siècle, cette femme savante tient salon dans son hôtel particulier du 33, rue du Faubourg-Saint-Honoré, à Paris, siège actuel du cercle de l'Union interalliée. Introduite dans les milieux des marchands d'art, elle raisonne en décoratrice quand elle restaure l'abbaye des Vaux-de-Cernay, dans les Yvelines. Peintre elle-même, elle fonde la Société d'aquarellistes français. Exposé au public pour la première fois depuis 1889, son épagueul Fidélité, emblématique des productions animalières de la manufacture des années 1765-1770, est un chef-d'œuvre de réalisme et d'élégance dans lequel la pâte tendre de la porcelaine reproduit à merveille le soyeux des poils ou le brillant de la truffe.

BÉATRICE, L'ÉRUDITE

Il faut se rendre à Saint-Jean-Cap-Ferrat, dans les Alpes-Maritimes, parcourir les merveilleux jardins et la villa construite par cette amoureuse de la Côte d'Azur, devenus le plus grand musée d'art ancien de ce littoral, pour →



Cette paire de vases « hollandais » en porcelaine tendre de Charles-Nicolas Dodin (1756) est peinte d'un camaïeu rose carmin, couleur préférée de Béatrice de Rothschild (1864-1934).





Ci-dessous, l'élégante Germaine de Rothschild (1884-1975). Une paire de vases Fontanieu en porcelaine tendre attribuée à Jean-Baptiste-Étienne Genest (vers 1775). Ci-contre, la villa Ephrussi de Rothschild, magnifique palais entouré de neuf jardins thématiques, à Saint-Jean-Cap-Ferrat.

comprendre l'amour des beaux objets qui animait la nièce de Charlotte. Héritière de son père Alphonse et mariée au riche banquier ukrainien Maurice Ephrussi, Béatrice dispose d'une confortable fortune pour assouvir sa passion. « Elle donne à sa collection une vocation encyclopédique en achetant au maximum pour en faire un véritable répertoire des formes ornementales », analyse Oriane Beauvils. D'emblée, celle qui léguera villa et mobilier à l'Académie des beaux-arts a en tête une vision muséale de ses biens, ce qui ne l'empêche pas de cultiver l'originalité, entourée de singes et d'oiseaux et toujours vêtue de rose, sa couleur préférée – dont la déclinaison Sèvres, le fameux « camaïeu carmin ».

GERMAINE, L'INTELLECTUELLE

Moins connue que sa belle-sœur Béatrice, Germaine Halphen épouse Édouard de Rothschild en 1905, à Paris. Rue Saint-Florentin, au milieu des prodigieuses collections du baron Alphonse, cette personnalité discrète et élégante n'est pas seulement une maîtresse de maison hors pair qui donne des réceptions mémorables « où l'on commence à dîner dans du Sèvres rose pour finir dans du Sèvres vert ». Avec Nelly de Rothschild et Hannah Arendt, elle contribue à sauver des enfants juifs pendant la guerre. Grande connaisseuse du céramiste Bernard Palissy, elle vit entourée de chefs-d'œuvre, comme en témoigne le décor du salon rouge de l'hôtel Ephrussi, à Paris, dans lequel les toiles de maître voisinent avec une paire de vases cylindriques à anse dits vases Fontanieu – dont les miniatures sont attribuées à Jean-Baptiste Genest –, présentés dans l'exposition et aujourd'hui conservés dans une collection particulière.





Marie-Hélène de Rothschild (1927-1996), avec son chien Monkey assis sur un mouton de François-Xavier Lalanne, porte une cape Yves Saint Laurent. Ci-dessous, un surtout canard aux nénuphars en porcelaine et bronze patiné du célèbre sculpteur (1973).

MARIE-HÉLÈNE, LA REINE DE PARIS

Parmi « les représentantes les plus éclatantes du goût familial », amoureuse de la fête et du décor, cette descendante d'un Rothschild par sa mère en épouse un autre en 1957 : le baron Guy, avec lequel elle va orchestrer la restauration du château de Ferrières, en Seine-et-Marne, mais aussi la transformation de l'hôtel Lambert, à Paris. Avec la complicité du décorateur italien Renzo Mongiardino que lui a recommandé son amie Marella Agnelli, elle présente dans l'hôtel particulier de l'île Saint-Louis une spectaculaire « pièce aux assiettes » dans laquelle les plus beaux Sèvres verts du couple ornent les murs du sol au plafond autour de la fameuse commode créée par Bernard II Van Risen Burgh pour mademoiselle de Sens et ses 90 plaques de porcelaine. Ordonnatrice des bals les plus extraordinaires qui réu-



nissent le Tout-Paris des années 1970 jusqu'à sa mort, en 1996, où se croisent aussi bien la princesse Grace de Monaco que l'impératrice Farah d'Iran, elle y porte d'inoubliables robes de soirée signées Yves Saint Laurent. Elle fut aussi acquéreuse de l'un des trois tirages du célèbre canard aux nénuphars, un surtout de porcelaine et de bronze patiné de François-Xavier Lalanne pour la manufacture de Sèvres. Pièce la plus contemporaine de l'exposition, cet exemplaire sera offert par les Rothschild au président Georges Pompidou et à sa femme Claude. ●

👁 SÈVRES, UNE PASSION ROTHSCHILD, DE LA VILLA EPHRUSSI À PARIS, au Mobilier national / Les Gobelins, à Paris, jusqu'au 26 juillet.



Joannerie

AU FIL DES GEMMES

La maison Cartier perpétue la vénérable technique de l'enfilage de perles au sein de ses ateliers parisiens grâce à une spécialiste qui dédie son savoir-faire à la quête de la souplesse et du mouvement. **PAR HERVÉ DEWINTRE**

Les pampilles de spinelle du collier **Ondura** s'inspirent de la méduse et de ses déplacements fluides, sublimés par **Cartier** en motif abstrait.

Reffet du goût de la maison Cartier pour les associations de matières et de couleurs, le collier **Ondura** allie des chrysoprases et des spinelles à de délicates ponctuations de turquoises et de diamants.



« **E**nfant, je créais des colliers de perles, j'adorais ça. Je ne savais pas qu'on pouvait en faire son métier. » C'est peu dire que Charlotte a exaucé son rêve de petite fille, puisqu'elle est, depuis plusieurs années, la grande spécialiste de l'enfilage au sein du prestigieux atelier de la maison Cartier. La grande institution parisienne met en effet un point d'honneur à perpétuer, tout en l'enrichissant, cet artisanat vénérable et pourtant méconnu. « J'ai vraiment pu me rapprocher de ma passion lorsque j'ai appris que Cartier avait ouvert une école : j'ai donc suivi la formation après mon CAP bijouterie. Cela m'a permis d'intégrer la maison en tant que polisseuse. Au fil des temps, on a continué en interne à me proposer des modules d'apprentissage et c'est là que j'ai découvert un cursus entièrement dédié à ce savoir-faire. C'était un premier pas. Je pouvais enfin participer aux enfilages qui avaient lieu dans l'atelier de la rue de la Paix. »

Un apprentissage beaucoup plus long qu'il n'y paraît. « J'ai vraiment appris auprès des joailliers car chaque pièce est le fruit d'un travail d'équipe entre les différents corps de métiers. L'enfilage en haute joaillerie est complexe, car des pièces

en métal s'intercalent entre les différents brins. L'étape du tri, qui réclame des échanges constants avec le service pierres, prend beaucoup de temps. Je mesure chaque perle – c'est-à-dire une gemme percée de part en part – par diamètre et épaisseur afin de choisir celle qui doit correspondre tout spécialement à l'intention exprimée par le dessin. Chacune a sa place. Les essais, après la réception des parties en métal, sont multiples et différents selon la technique utilisée – torsade fixe, tissage, tressage, colonne Vendôme. Aucun nœud ne doit être apparent. Puis je désenfile afin que la pièce suive son parcours auprès des nombreux services comme le polissage et le sertissage. En résumé, j'interviens à tous les stades, du début à la fin. »

Le résultat de cette exigence s'exprime avec éclat sur le collier Ondura. Il est issu du troisième chapitre de la collection de haute joaillerie En équilibre, qui porte au pinacle la précision du trait, l'élégance du « tombé » et la notion, chère à Cartier, de justesse. Deux pampilles de spinelle, dont l'une est modulable, animent cette pièce unique qui concrétise un dialogue entre l'organique et la géométrie. « Le défi consiste à obtenir une parfaite fluidité qui épouse chaque mouvement du corps. C'est un travail épanouissant et de longue haleine : je ne lâche le bijou que lorsque je suis entièrement satisfaite du résultat. On nous laisse le temps nécessaire pour obtenir ce résultat. Je peux vous le dire : chaque pièce est faite avec amour. » ● —→

Différentes techniques d'enfilage – torsade fixe ou manuelle, tissage, tressage, colonne Vendôme – sont mobilisées chez Cartier en fonction du résultat souhaité. Depuis 2010, la maison utilise un fil microtressé qui est beaucoup plus solide que le fil à soie.



Van Cleef & Arpels
Sautoir transformable
Magic Alhambra en porté
court et bracelet or
blanc, calcédoine et
nacre blanche.



Pasquale Bruni
Choker transformable Goddess Garden,
or blanc, diamants, velours.



Maison Heavenly
Pendentif
transformable Saturn
XXL en différents
portés, or rose et
diamants noirs.



Cartier
Elle Fanning portant,
lors de la 98^e cérémonie
des Oscars, en mars dernier,
un collier constitué de deux
broches réalisées en 1904.



Chanel
Boucles d'oreilles
souples transformables
Coco Crush, or blanc
et diamants.



PRÉCIEUSES MÉTAMORPHOSES

Bijou modulable, joaillerie transformable : la tradition du « multiporté » chère aux maisons de la place Vendôme s'épanouit plus que jamais dans des créations contemporaines conçues sous le signe de la pérennité. PAR **HERVÉ DEWINTRE**

Lors de la dernière cérémonie des Oscars, l'étincelant collier en diamants arboré par Elle Fanning semblait concilier l'éclat du neuf et le charme de l'ancien. Ce n'est pas un hasard : cette création Cartier est en effet le fruit d'une métamorphose, puisqu'elle est constituée de deux broches, conçues au début du XX^e siècle, parfois rassemblées en diadème. En mettant en lumière ce bijou transformable, le joaillier parisien confirmait la scrupuleuse attention qu'il porte à la notion de pérennité. Bijou transformable ? Ce terme générique désigne une pratique très ancienne, long-

temps matérialisée par des créations dotées d'attaches amovibles, relativement simples. Les exemples abondent : chaînes qui servent de colliers ou de ceintures dès le Moyen Âge, gemmes cousues sur les vêtements des aristocrates européens selon le goût du jour, vogue sous le second Empire du diadème transformable. Cette pièce maîtresse de la corbeille de mariage pouvait être décomposée en broches, fixées sur une structure métallique à l'aide de vis papillon. La tradition du multiporté, omniprésente durant la première moitié du XX^e siècle, s'épanouit à nouveau dans la joaillerie contemporaine. Elle agit comme un puissant vecteur d'émulation tech-

Boucheron

Collier transformable
Serpent Bohème vintage,
motif central détachable,
or blanc, diamants.



De Beers London

Pendentif Baobab
Magnitude avec motif
central détachable,
or blanc, diamants bruts
et polis, jais.



Mellerio

Collier modulable Belleza
Fiore Rosa avec motif
détachable, or blanc,
platine, émeraude.



Dior

Collier transformable
en diadème, collection de
haute joaillerie Dior Délicat,
or, diamants.



Tiffany & Co

Collier avec motif détachable,
collection Blue Book 2026, platine,
or jaune, chrysoprase, rubis,
diamants, aigue-marine.

Chaumet

Diadème transformable
en masque et en
broche, collection
de haute joaillerie
Envol, or, saphir,
diamants, émail.



nique et créative. « L'un des plus anciens livres de commandes que nous possédons, datant du 1^{er} juillet 1859, mentionne une commande d'un "bracelet avec applique faisant broche en émail". Il s'agit de la première trace écrite d'un bijou transformable », s'enthousiasme Claire Choisne, directrice des créations Boucheron, qui précise : « Quand on regarde les pièces du passé, il y a toujours un porté majeur et des portés secondaires, moins puissants. Nous essayons désormais de pousser la transformabilité à l'extrême pour que tous les portés soient importants. » Cet art de la métamorphose, longtemps réservé aux pièces uniques, s'applique désormais aux

collections de joaillerie répétitive – comme le prouvent les nouvelles expressions créatives des lignes Alhambra, Coco Crush, Move ou Serpent Bohème, proposées respectivement par Van Cleef & Arpels, Chanel, Messika et Boucheron. Les labels indépendants, à l'instar de la maison Heavenly, révèlent également une grande inventivité dans ce domaine. « Nous pensons toujours nos créations pour notre époque, mais aussi une époque qui sera différente », résume Pierre Rainero, directeur du style, de l'image et du patrimoine Cartier. « Notre respect du client, grâce à cette modularité, s'exprime sur des créations qui vont accompagner toute une vie. » ●



Perché au nord, dans l'un des villages préférés des Français, le jardin du mont des Récollets s'étend sur 1,5 hectare.



Jardin du mont des Récollets, à Cassel Fenêtre sur topiaire

Pratique horticole ancestrale, cette technique de la taille des buis forge le caractère de ce jardin aux foisonnantes racines flamandes. **Les 9 et 10 mai, il sera à la fête, comme une centaine d'autres lieux en France, dans le cadre des Journées mondiales de la topiaire.** PAR LAURA BUYS

© LE GARDIN DU MONT DES RÉCOLLETS



Des haies en vagues comme une farandole, des fenêtres sur la nature, des formes géométriques sculptées... l'art topiaire s'exprime dans chaque chambre de verdure. Parmi elles, deux nouveaux espaces à découvrir cette année lors de visites proposées jusque fin septembre.



« Les topiaires taillées dans tous les sens, les couleurs... c'est tout simplement l'esprit d'ici. »

Emmanuel de Quillacq



« Ici, je taille dans tous les sens », s’amuse Emmanuel de Quillacq, propriétaire du jardin du mont des Récollets, à Cassel, dans le Nord, élu village préféré des Français en 2018. L’œil de l’architecte-paysagiste, formé à la prestigieuse École nationale supérieure de paysage de Versailles, pétille lorsqu’il présente les sculptures végétales qui ornent le terrain de 1,5 hectare qu’il a lui-même imaginé et réalisé. Il en livrera d’ailleurs tous les secrets au fil de visites guidées, à l’occasion des Journées mondiales de la topiaire. L’événement organisé pour sa cinquième édition par l’Association française pour l’art topiaire et le buis (EBTS) remporte chaque année un vif succès et met à l’honneur un savoir-faire qui perdure depuis l’Antiquité. « C’est un art qui permet de structurer les jardins afin qu’ils soient beaux toute l’année. Ce n’est pas uniquement sculpter des animaux, l’art topiaire est très large mais aussi réglementé ! Il y a une vingtaine d’années par exemple, lors d’un comité d’éthique, nous avons banni les spirales, car cela ne correspondait pas au goût français », explique Patrick Salembier, président fondateur de l’EBTS. Pas l’ombre d’une volute dans le jardin d’Emmanuel de Quillacq. Lui préfère jouer avec les formes de ses arbres et plantes, selon leurs fantaisies. « Je travaille tout ce qui peut se tailler. Le *Lonicera*, la symphorine, les spirées, le charme, le *Taxus*, le *Ligustrum*, les érables champêtres... S’il y a une bosse, je l’accentue. Un creux ? Je le marque davantage », explique-t-il, ravi de laisser libre cours à son imagination. Un as de pique, des dés, un chapeau de lutin, des pyramides, une petite puis une grande cloche ou encore une flamme s’élèvent cette année dans la Chambre sur cour de ce jardin maniériste à la flamande, qui se découvre une pièce après l’autre, comme une maison. Des corridors permettent de traverser les espaces et d’entrer dans des univers différents inspirés d’œuvres de peintres flamands tels que Joos II de Momper ou Isaak Van Oosten... Dans la Chambre du printemps, au milieu des tulipes, perce-neige, crocus et narcisses blancs, le tableau *Les Chasseurs dans la neige* de Pieter Brueghel l’Ancien prend ainsi vie. Des fenêtres sculptées dans les haies d’aubépines et de charmes offrent quant à elles une vue imprenable sur le mont des Récollets – l’un des points les plus hauts en Flandre française avec ses 160 mètres d’altitude –,

puis sur le Dunkerquois, par temps clair. Quand Emmanuel de Quillacq reprend la ferme familiale à la fin des années 1980 avec son associé Bruno Caron, tout est à refaire. « Il n’y avait quasiment aucun arbre, peut-être deux ou trois saules et un noyer », raconte-t-il. Dix années de « brouette » sont nécessaires pour déblayer la cour et les abords et dessiner enfin cet écrin de verdure aujourd’hui classé Jardin remarquable. Pendant ces longs travaux, l’homme de l’art n’aura qu’une idée en tête : rendre hommage à ses racines flamandes. « J’ai demandé à ma mère qui vivait dans la maison d’en face à quoi ressemblait la Flandre à l’époque. Elle m’a dit qu’il y avait des fleurs partout. J’ai immédiatement pensé à la mémoire du sol. Un mètre cube de terre contient des milliers de graines qui ne demandent qu’à s’exprimer. Si on ne fait rien, qu’on ne met pas d’engrais, les floraisons sauvages reviennent », explique-t-il. La nature reprenant petit à petit ses droits, il plante des bulbes, clin d’œil à la branche néerlandaise des Flandres, notamment aux champs de tulipes de Keukenhof, entre Leyde et Amsterdam. Des centaines de milliers de perce-neiges, des crocus, les premiers narcisses apparaissent au début du printemps, puis viennent les *Ornithogalum*, les *Camassia*... offrant un festival de couleurs au fil des différentes chambres de verdure. « Les Flamands de Belgique nous l’ont dit plusieurs fois : “En France, vous aimez les jardins carnaval. Du rouge, du bleu, du jaune, de l’orange, c’est n’importe quoi !” », plaisante-t-il. Non, c’est une fois encore un hommage au territoire et surtout à son ambiance. « Le Nord n’est pas qu’une direction, rappelle Emmanuel de Quillacq dans un sourire. C’est le pays des peintres, de la nature, de la fantaisie, de la bière, des ducasses [kermesses, ndlr]... On adore faire la fête ! Donc les topiaires taillées dans tous les sens, ces couleurs représentent tout simplement l’esprit d’ici. » Après avoir exploré le jardin, retour à la ferme, elle aussi restaurée, où les visiteurs peuvent poursuivre la discussion autour d’un café et d’une part de tarte sucrée faite maison. À l’intérieur de l’estaminet ou en terrasse. Il paraît même que le soleil peut s’inviter. ●

Depuis la fin des années 1980, Emmanuel de Quillacq, architecte-paysagiste diplômé de l’École nationale supérieure de paysage de Versailles, offre une nouvelle vie à la ferme appartenant à sa famille depuis plus d’un siècle. Dans son jardin, rien n’est laissé au hasard, chaque détail rend hommage à ses racines flamandes.



Depuis la fin des années 1980, Emmanuel de Quillacq, architecte-paysagiste diplômé de l’École nationale supérieure de paysage de Versailles, offre une nouvelle vie à la ferme appartenant à sa famille depuis plus d’un siècle. Dans son jardin, rien n’est laissé au hasard, chaque détail rend hommage à ses racines flamandes.

puis sur le Dunkerquois, par temps clair. Quand Emmanuel de Quillacq reprend la ferme familiale à la fin des années 1980 avec son associé Bruno Caron, tout est à refaire. « Il n’y avait quasiment aucun arbre, peut-être deux ou trois saules et un noyer », raconte-t-il. Dix années de « brouette » sont nécessaires pour déblayer la cour et les abords et dessiner enfin cet écrin de verdure aujourd’hui classé Jardin remarquable. Pendant ces longs travaux, l’homme de l’art n’aura qu’une idée en tête : rendre hommage à ses racines flamandes. « J’ai demandé à ma mère qui vivait dans la maison d’en face à quoi ressemblait la Flandre à l’époque. Elle m’a dit qu’il y avait des fleurs partout. J’ai immédiatement pensé à la mémoire du sol. Un mètre cube de terre contient des milliers de graines qui ne demandent qu’à s’exprimer. Si on ne fait rien, qu’on ne met pas d’engrais, les floraisons sauvages reviennent », explique-t-il. La nature reprenant petit à petit ses droits, il plante des bulbes, clin d’œil à la branche néerlandaise des Flandres, notamment aux champs de tulipes de Keukenhof, entre Leyde et Amsterdam. Des centaines de milliers de perce-neiges, des crocus, les premiers narcisses apparaissent au début du printemps, puis viennent les *Ornithogalum*, les *Camassia*... offrant un festival de couleurs au fil des différentes chambres de verdure. « Les Flamands de Belgique nous l’ont dit plusieurs fois : “En France, vous aimez les jardins carnaval. Du rouge, du bleu, du jaune, de l’orange, c’est n’importe quoi !” », plaisante-t-il. Non, c’est une fois encore un hommage au territoire et surtout à son ambiance. « Le Nord n’est pas qu’une direction, rappelle Emmanuel de Quillacq dans un sourire. C’est le pays des peintres, de la nature, de la fantaisie, de la bière, des ducasses [kermesses, ndlr]... On adore faire la fête ! Donc les topiaires taillées dans tous les sens, ces couleurs représentent tout simplement l’esprit d’ici. » Après avoir exploré le jardin, retour à la ferme, elle aussi restaurée, où les visiteurs peuvent poursuivre la discussion autour d’un café et d’une part de tarte sucrée faite maison. À l’intérieur de l’estaminet ou en terrasse. Il paraît même que le soleil peut s’inviter. ●

Depuis la fin des années 1980, Emmanuel de Quillacq, architecte-paysagiste diplômé de l’École nationale supérieure de paysage de Versailles, offre une nouvelle vie à la ferme appartenant à sa famille depuis plus d’un siècle. Dans son jardin, rien n’est laissé au hasard, chaque détail rend hommage à ses racines flamandes.

Depuis la fin des années 1980, Emmanuel de Quillacq, architecte-paysagiste diplômé de l’École nationale supérieure de paysage de Versailles, offre une nouvelle vie à la ferme appartenant à sa famille depuis plus d’un siècle. Dans son jardin, rien n’est laissé au hasard, chaque détail rend hommage à ses racines flamandes.

Visites guidées du **JARDIN DU MONT DES RÉCOLLETS** sur le thème Topiaire, les 9 et 10 mai, de 11h30 à 15 heures. 1936, route de Steenvoorde, à Cassel (59).

Programme des **JOURNÉES MONDIALES DE LA TOPIAIRE** : buis-et-topiaires.org/journees-mondiales-de-la-topiaire



Quelle Culture!



© PASCAL BARRIL / BUREAU233

LES ÉTATS D'ART DE JEAN-JACQUES ANNAUD

Caméra IMAX de 150 kg, maquettes du gigantesque décor d'abbaye du *Nom de la rose* ou de Notre-Dame de Paris, story-boards, photos de tournages, costumes, affiches originales... L'exposition* que la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé consacre au cinéaste nous offre de découvrir son cinéma autrement, en levant un pan du voile sur son art unique de fabriquer des images.

PROPOS RECUEILLIS PAR EMMANUEL CIRODDE

Pathé souhaitait me consacrer une rétrospective. Je leur ai dit que quelque chose me désespérait : mon entourage, mes amis, enfants, bref personne ne comprend quel est mon boulot. Même mon épouse que j'ai rencontrée sur mon deuxième film me demandait pourquoi j'avais besoin de faire dix-sept scénarios, d'aller visiter trois cents monastères ou d'aller vivre chez les moines à Praglia, au nord de Venise. J'ai proposé à Pathé de profiter de cette exposition pour montrer l'envers du décor. C'est-à-dire les heures et les heures de travail qui précèdent un tournage.

Il y a d'abord le temps de l'écriture, que je peux pratiquer partout, à la campagne ou dans un hôtel, mais arrive vite le moment où il m'est nécessaire de visualiser mon film pour pouvoir l'expliquer à une équipe qui peut aller, comme en Chine, jusqu'à six cents personnes derrière la caméra, puis 150 autres pendant la postproduction. Il faut que je motive tout le monde et si je n'ai pas les idées claires, personne ne les aura à ma place.

Avec mes sous gagnés quand j'étais enfant, je me suis acheté des livres sur l'art cistercien ou roman... J'avais 11 ou 12 ans, mes copains achetaient des ballons de football et moi je vivais là-dedans. J'achetais aussi des disques chez le marchand de machines à laver, le seul

qui en vendait à Draveil où j'ai grandi. Je lui avais dit que je voulais me procurer le catalogue général édité par Philips de tous les disques existants. Et celui que j'ai commandé en premier était un disque de musique traditionnelle japonaise. J'ai gardé les vinyles parce qu'ils sont souvent plus émouvants.

J'aime écouter les cantatrices, les sopranos « coloratures ». Je pense à Lily Pons ou Mado Robin... Leur maîtrise de la voix me fait trembler d'émotion mais je peux aussi écouter des chants diphoniques de Mongolie. En musique classique, mes goûts me portent vers des opéras de Donizetti ou de Verdi, et plus généralement vers les musiques de scène. Cette dimension du spectacle me touche. J'aime écrire en écoutant ceux de Mozart qui combinent mon amour pour les mélodies.

Mon père qui travaillait à la SNCF a absolument tenu à ce que je puisse voir *La Bataille du rail* de René Clément. À la maison, nous recevions deux magazines, *Mickey* pour moi et *La Vie du rail*. On pouvait y lire les articles de Georges Charensol, l'un des meilleurs critiques de l'époque. Et comme mes parents détestaient le cinéma américain qu'ils trouvaient trop bête, on m'emmenait voir (à Draveil !) Kurosawa – je me souviens d'avoir vu *Rashōmon* tout petit – ou Ozu. Plus tard, j'ai beaucoup aimé les films d'Eisenstein, Poudovkine, Donskoï, bref toute l'école russe. Et aujourd'hui, je revois encore beaucoup de classiques. Les derniers ont été *Les Moissons du ciel* de Terrence Malick et *La Traversée de Paris* de Claude Autant-Lara.

Je suis un accro de la presse. Je suis abonné à quatre journaux, le *Guardian*, le *New York Times*, *Les Échos* et *Le Monde*. Je lis pratiquement la totalité des articles. J'ai l'impression que cela me nourrit, j'y apprend aussi beaucoup d'anecdotes.

J'ai écrit mon premier scénario avec Georges Conchon, qui avait remporté le prix Goncourt en 1964. Il disait : « Tous ces gens qui me demandent d'avoir des idées, mais ils ont qu'à lire le journal ! » Et de fait, à chaque page, on y trouve des idées de longs-métrages.

Umberto Eco était comme un membre de ma famille. Je l'ai tellement aimé. Il était un menteur magnifique, capable de répondre sur n'importe quel sujet. Je lui demandais de me parler du battement des ailes de papillon ou d'une machine à vapeur, et il commençait une histoire. Il était une encyclopédie, connaissant le football, le cinéma, avec une mémoire monstrueuse. Sa tête était un data center, et comme tout le monde lui faisait confiance, il lui arrivait souvent de raconter n'importe quoi.

Mes parents n'étaient pas du tout des intellectuels, mais ils voulaient que leur fils unique soit instruit du mieux possible. On allait beaucoup au musée, on découvrait les monuments historiques, on allait à Carcassonne... J'ai depuis découvert la richesse des musées de province. Le musée Thomas-Henry de Cherbourg, le musée Girodet à Montargis, le Centre national du costume et de la scène à Moulins, le musée Toulouse-Lautrec d'Albi... Si ce même peintre est exposé à Paris, les gens se battent pour obtenir des billets, alors qu'ici, nous sommes tranquilles. On tombe parfois sur des Rembrandt, des Van Gogh, des Ruisdael ou bien des machines agricoles ou d'imprimerie... ●

SON ACTUALITÉ

* *Le Chantier Invisible, dans les coulisses des films de Jean-Jacques Annaud, exposition jusqu'au 31 octobre à la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé, 73, avenue des Gobelins, 75013 Paris.*

« **Umberto Eco était une encyclopédie, connaissant le football, le cinéma, avec une mémoire monstrueuse.** »

TÉLÉVISION
Indomptable

Devenue **Germaine de Staël** par son mariage avec le baron Erik Magnus Staël von Holstein, la fille unique de Jacques Necker, ministre des Finances de Louis XVI, fait preuve dès son enfance d'une précocité intellectuelle exceptionnelle. Excessive, intrépide, déterminée et passionnée, cette femme de lettres et puissante salonnière vouera son existence à la liberté, l'amour et la politique, faisant de Napoléon un ennemi invétéré : il fera détruire tous les exemplaires de son ouvrage *Del'Allemagne* et la contraindra à l'exil dans son château suisse de Coppet. Tandis que Stéphane Bern nous fait les honneurs de cette très belle demeure surplombant le lac Léman se déroule la vie tumultueuse de cette figure aussi moderne que hors du commun. **I.P.**

SECRETS D'HISTOIRE : M^{ME} DE STAËL, LA LIBERTÉ À TOUT PRIX!, mercredi 6 mai à 21 h 10 sur France 3.



THÉÂTRE

Ni bon, ni poney

Un metteur en scène (Matthieu Rozé) doit monter la pièce de Shakespeare *Richard III* sur le nom de Fabrice Luchini, mais la tête d'affiche fait faux bond. Et la production descend d'un majestueux destrier théâtral pour chevaucher un pathétique poney dans une ambiance de guinguette. **La distribution est réduite à quatre comédiens**, véritables bras cassés, dont un vendeur de meubles de petite

taille (**Christophe Fluder**), qui exige le rôle-titre pour mécéner l'aventure. Cette nouvelle comédie burlesque de l'équipe des *Faux British*, désopilant hommage au théâtre des Branquignols, s'avère aussi la satire truculente d'un univers pas toujours si fraternel... **R.M.**

MON ROYAUME POUR UN PONEY de Philippe Vieux, mise en scène Gwen Aduh, jusqu'au 20 juin au Théâtre Gaité Rive Gauche. lagaiterivegauche.com



CINÉMA Mémoire des lieux

Si la campagne italienne convoque souvent le cliché d'une nature somptueuse ponctuée de merveilles architecturales, celle que nous présente ici Paolo Virzi est proprement lugubre. La grande villa au bout du parc est en état de ruine. Un peu comme Adriano, qui en occupe les écuries et repousse une bande de jeunes venus restaurer la vigne. **Valerio Mastandrea** incarne cet homme mystérieux et taciturne venu régler ses comptes avec lui-même, qui fera la connaissance de Matilde, une comtesse rebelle (**Galatea Bellugi**, poignante), elle aussi aux prises avec ses fantômes. Chacun campant d'un côté de la clôture du jardin, ils traceront des sillons parallèles avant de s'appivoiser enfin, le temps d'un récit complexe et touchant, comme ces instants qui précèdent l'aurore. **E.C.**

CINQUE SECONDI de Paolo Virzi.



OPÉRA

Mozart, passionnément lyrique

Dresser le portrait du génial compositeur en puisant dans le répertoire de ses opéras, depuis le peu connu *Devoir du premier commandement* jusqu'à l'inachevée *Flûte enchantée*, voici la belle idée portée par Jérôme Correas et ses Paladins, qui fêtent cette année leurs 25 ans, et Julie Depardieu à la mise en scène. En tout juste une heure trente, ils ont imaginé un spectacle à la fois exigeant et grand public qui offre aux amateurs de tous âges une véritable odyssée musicale au cœur du génie mozartien.

L'ensemble est porté par les jeunes talents du CRR et du CNSMD de Paris ainsi que ceux de la Haute école de musique de Lausanne. **P.S.** **MOZART ET CAETERA : PORTRAIT LYRIQUE DE MOZART EN DIX OPÉRAS**, au Collège des Bernardins, à Paris, du 19 au 21 mai. collegedesbernardins.fr



DANSE

Corps et âmes

Le chorégraphe Angelin Preljocaj s'est approprié les plus grands ballets classiques sans jamais abandonner ses explorations conceptuelles. Créé en 2024, *Requiem(s)* se joue à La Seine Musicale pour livrer plusieurs tableaux de grâce désespérée ou de tremblements angoissants comme autant de questionnements sur la mort. Sur les messes de Bach, de Mozart ou encore de Messiaen, mais aussi sur des musiques rock, les corps font le récit de notre finitude au milieu de décors minimalistes, couleur de nuit ou de sang. Une vingtaine de danseurs rejouent l'instant funeste, accident au cours duquel chacun se cabre pour révéler une vérité et cette puissance, qui nous anime tous, de vivre et survivre. **F.DEL V.**

REQUIEM(S) d'Angelin Preljocaj, du 6 au 9 mai, à La Seine Musicale. laseinemusicale.com



EXPOSITION

L'âge d'or espagnol

Portrait de jeune fille, peint entre 1638 et 1642 par Diego Velásquez, est d'une certaine façon *La Joconde* espagnole. Tout est dans le regard, aussi magnétique que complice. L'enfance de l'art... C'est l'un des nombreux chefs-d'œuvre de la nouvelle exposition du musée parisien Jacquemart-André consacrée aux collections de l'Hispanic Society of America de New York. Du Siècle d'or avec Greco (*La Pietà*, bouleversante) au baroque triomphant de Zurbarán (sublime *Sainte Emérentienne*), l'émerveillement est au rendez-vous, avec de jolies surprises telles ces copies d'œuvres de Velásquez, exécutées par Juan Bautista Martínez del Mazo ou John Singer Sargent. **R.M.**

SPLENDEURS DU BAROQUE, au musée Jacquemart-André, à Paris, jusqu'au 2 août. musee-jacquemart-andre.com

SPORT

Les jambes et le cœur

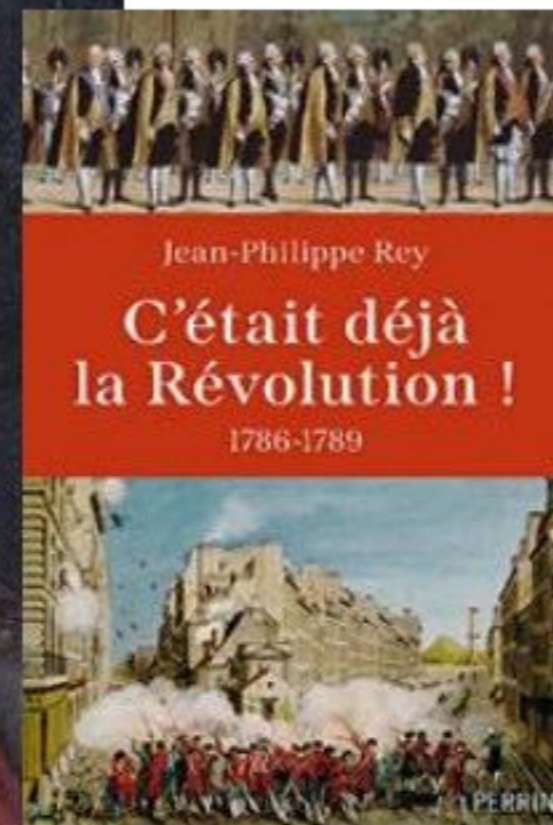
C'est bien connu, les coureurs font suer les promeneurs ! Ils les décoiffent au passage ou leur barrent la route sans crier gare en plus de leur donner des complexes. Mais le 10 mai, ceux qui se trouveront autour du bois de Boulogne seront là pour la bonne cause, puisqu'ils participeront aux courses de l'Unicef dont les bénéficiaires iront aux programmes de nutrition déployés dans plus de 130 pays, pour prévenir et traiter toutes les formes de malnutrition. Des parcours enfants ou connectés (depuis le 2 mai) et les classiques 5 et 10 kilomètres permettront au plus grand nombre de s'investir. Élodie Gossuin, marraine de l'événement, mais aussi Ophélie Meunier ou encore Gauvain Sers enfilent leurs baskets pour l'occasion. Rejoignez-les ! **F.DEL V.**

COURIR POUR LA NUTRITION DES ENFANTS, jusqu'au 10 mai. 10km-unicef.fr





Louis XVI a hérité d'un royaume au bord de la banqueroute.



Trente-deux mois sous pression

Le 20 août 1786, le contrôleur des Finances de Louis XVI, Charles-Alexandre de Calonne, alerte le monarque sur l'état catastrophique des finances publiques. Les trente-deux mois qui séparent cette journée de l'ouverture des États généraux, le 5 mai 1789, portent déjà en germe les bouleversements à venir. Multiplication des révoltes, remise en cause radicale de la société traditionnelle fondée sur les privilèges, disparition progressive des pré-

rogatives royales... cette période prend son autonomie sous la plume de Jean-Philippe Rey, qui en dégage les caractéristiques propres, notamment le rôle déterminant joué par les provinces. L'historien expose une thèse limpide sans renoncer à la finesse de ses idées ; l'incarnation des scènes, décrites avec force détails, rehausse la saveur de cette lecture.

C'ÉTAIT DÉJÀ LA RÉVOLUTION ! 1786-1789, de Jean-Philippe Rey, Perrin, 336 p., 24 €.

Du luxe pour tous ?

Comment comprendre le rapport au luxe dans une société qui se distingue par une généralisation de l'hédonisme ? Dans *Une autre histoire du luxe*, l'agrégée de philosophie Emma Carenini développe une réflexion passionnante autour de ces « biens dont le plaisir naît des écarts avec la moyenne », tout en défendant avec éloquence un principe d'accessibilité du luxe alors qu'elle déplore une « démission esthétique du secteur public ». Au carrefour de la philosophie, des sciences sociales, de l'histoire de l'art et de l'économie, ce texte plaisant et instructif foisonne d'idées originales. Une excellente approche transversale de l'histoire des sociétés.

UNE AUTRE HISTOIRE DU LUXE, d'Emma Carenini, Passés Composés, 250 p., 19 €.



Champ et contrechamp

Peut-on résumer l'histoire du cinéma en 496 pages ? Martin Barnier et Laurent Jullier relèvent ce défi dans un projet ambitieux qui évite l'écueil du catalogue. Leur découpage en décennies depuis 1895 avec la première projection publique payante offre une vision très claire des évolutions du genre : celles du langage audiovisuel, stabilisé depuis les années 1930, avec une alternance entre champ et contrechamp, et celles d'un art qui a progressivement développé son autonomie par rapport au théâtre. *Autant en emporte le vent*, *Jurassic Park* ou *Les Quatre Cents Coups* illustrent un propos passionnant.

UNE BRÈVE HISTOIRE DU CINÉMA. 1895-2025, de Martin Barnier et Laurent Jullier, Fayard, 496 p., 12 €.



Gloires nationales

À l'occasion des 400 ans de la Marine, François Guichard rend hommage à ses vaisseaux. *La Cordelière*, qui accueille Anne de Bretagne à plusieurs reprises et s'illustra en 1512 dans la défense de la pointe bretonne contre les Anglais, *La Méduse* qui inspira son chef-d'œuvre à Géricault – « Monsieur, vous venez de faire un naufrage qui n'en est pas un pour vous », glissera malicieusement Louis XVIII – ou encore *La Jeanne*, bateau-école connu pour les folles péripéties permises à plusieurs générations de jeunes gens... Un ouvrage en forme d'épopée, rythmé par les superbes aquarelles de Jean-Benoît Héron.

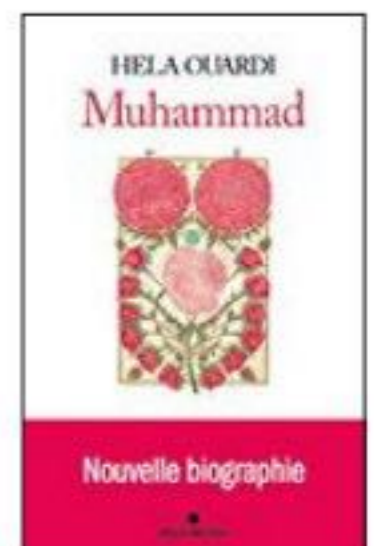
CES BATEAUX QUI ONT ÉCRIT L'HISTOIRE DE LA MARINE, de Jean-Benoît Héron et François Guichard, Glénat, 160 p., 30 €.



Derrière l'homme public

Une venue au monde « de travers », un besoin viscéral d'être reconnu par les membres de son clan, un amour contrarié pour sa cousine avant son premier mariage... Tous ces éléments fondateurs de la vie de Mahomet figurent au second plan du grand récit populaire. À l'appui des sources orthodoxes de l'islam, Hela Ouardi réhabilite la composante personnelle de sa vie dans un ensemble souvent étudié au seul prisme de son ministère public. Le portrait intime qui se dessine éclaire quelques aspects majeurs de l'islam : l'importance cruciale donnée à la filiation et à la lignée, l'exil du prophète... La richesse des informations s'exempte de toute lourdeur dans cet ouvrage rigoureux et personnel, porté par un souffle épique.

MUHAMMAD, de Hela Ouardi, Albin Michel, 416 p., 24,90 €.



1 AN - 52 NUMÉROS

+ la version numérique offerte

**EN CADEAU
LA BOÎTE À BIJOUX
ET LE PIN'S CŒUR**

99€*

**SEULEMENT
AU LIEU DE ~~192,40€~~**

* Offre en tacite reconduction annuelle



**48%
DE REMISE**

Boîte à bijoux & pin's cœur

Pour la fête des Mères, offrez un duo raffiné et plein de sens. Élégante et pratique, la boîte à bijoux protège bagues et boucles d'oreilles dans un écrin compact, parfait pour le quotidien comme pour les voyages. Le pin's cœur complète ce cadeau avec une touche chic et symbolique, à épingler comme un doux message d'amour.

Dimensions : 8,5 cm x 5 cm x 4 cm
Matériaux : **effet lin** à l'extérieur, **velours ultra-doux** à l'intérieur



Scannez ce QR CODE pour vous abonner dès aujourd'hui

Bon de commande à retourner accompagné de votre règlement à l'adresse suivante :
POINT DE VUE - SERVICE ABONNEMENTS - 45, avenue du Général-Leclerc 60643 CHANTILLY CEDEX

OUI, je m'abonne **1 an** à *Point de Vue* (52 N^{os}) au prix de **99€** et je recevrai en cadeau la boîte à bijoux et le pin's cœur.

JE CHOISIS MON MODE DE PAIEMENT

Je règle par :

Chèque à l'ordre de *Point de Vue*

Carte bancaire

N°

Expire fin

JE REMPLIS MES COORDONNÉES

Mme Mlle M.

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Pour profiter de vos avantages abonnés, communiquez votre adresse e-mail :

E-mail

@

J'accepte de recevoir les offres commerciales de *Point de Vue* par courrier électronique

J'accepte de recevoir les offres commerciales des partenaires de *Point de Vue* par courrier postal

Date et signature obligatoires :

Je prends note que je recevrai mes cadeaux dans un délai de 2 semaines pour cette offre d'abonnement d'un an en tacite reconduction. Offre valable jusqu'au 25/05/2026 dans la limite des stocks disponibles et réservée aux nouveaux abonnés. Tarif applicable en France métropolitaine. Conformément à l'article L221-18 du code de la consommation, vous bénéficiez d'un délai de rétractation de 14 jours à compter de la réception du premier numéro de l'abonnement. Pour faire jouer ce droit, téléchargez le formulaire sur notre site www.pointdevue.fr/conditions-generales-de-vente et envoyez-le à : *Point de Vue*, Service Abonnements, 45, av. du Général-Leclerc 60643 Chantilly Cedex. Les informations requises sont nécessaires à *Point de Vue* pour la mise en place et la gestion de votre abonnement. Elles pourront être cédées à des partenaires commerciaux pour une finalité de prospection commerciale, sauf si vous cochez la case ci-contre . Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de limitation, d'opposition et de suppression des données que vous avez transmises en adressant un courrier. Chaque abonnement est reconduit à échéance par tacite reconduction pour des durées successives de 12 mois, selon les termes du contrat initial. Dans le cas d'un abonnement en tacite reconduction dont l'offre initiale comportait un cadeau de bienvenue, votre abonnement sera reconduit à échéance automatiquement pour une durée de 12 mois au tarif annuel de 99 € mais sans cadeau. Sauf résiliation avant la date limite (1 mois avant l'échéance), consultez les conditions générales de vente sur www.pointdevue.fr/conditions-generales-de-vente. Vos données de paiement seront conservées de manière sécurisée le temps de la réalisation de la transaction ou pour un contrat d'abonnement en tacite reconduction.



Quelles enchères!

PAR ARTHUR FRYDMAN



AGUTTES

La soie et le silence

Il y a des blancs qui parlent. Celui que pose Vũ Cao Đàm sur la soie, vers 1941-1943, n'est pas une absence, c'est une présence pleine, vibrante, presque tactile. Dans *Jeune femme à la robe blanche*, le peintre vietnamien accomplit ce que Klimt, Lempicka ou Hokusai ont chacun tenté à leur manière : faire du blanc une matière vivante, traversée de chaud et de froid, de lumière retenue et d'éclat soudain. Arrivé en France en 1931, formé à l'académisme parisien, ce peintre et sculpteur n'abandonne jamais ses origines mais les distille. Le portrait, genre souverain depuis les classifications de

l'Académie royale en 1668, devient chez lui une synthèse singulière : iconographie de la Renaissance italienne, canons de beauté vietnamiens, teint ivoirrin, cheveux de jais, visage aux lignes douces. La jeune femme représentée ici, vêtue d'un áo dài immaculé (robe) et coiffée d'un khăn van traditionnel (turban), serait sa nièce Nguyen Thj Kim, identification rendue possible par les recherches de Yannick Vũ. L'œuvre est issue d'une importante collection parisienne d'art moderne vietnamien.

> ESTIMATION ENTRE 400 000 ET 600 000 EUROS.

📍 Aguttes, à Neuilly-sur-Seine, le 13 mai.



SOTHEBY'S Feu sur Broadway

Museum Security (Broadway Meltdown), peinte en 1983, est de ces œuvres qui interpellent. Jean-Michel Basquiat a 22 ans quand il la peint. Il vient tout juste de surgir de la scène new-yorkaise, et déjà le monde de l'art le consume autant qu'il le célèbre. C'est précisément ce qu'il couche sur la toile de presque deux mètres de haut, saturés d'*Oil Stick*, de collages, de mots griffés et de symboles convulsifs. « Priceless Art », « Museum Security », « Hooverville », « Five Cents » : le vocabulaire de Basquiat fonctionne comme un dictionnaire de la tension, celle qui oppose la valeur marchande à la dignité humaine, la gloire à l'exploitation. En salle pour la première fois depuis plus d'une décennie, elle appartient à une suite de douze toiles monumentales de 1983, dont *Hollywood Africans*, aujourd'hui au Whitney Museum. Ensemble, elles forment le moment le plus ambitieux, le plus lucide de toute sa carrière. *Museum Security* a depuis voyagé à la Fondation Beyeler, la Fondation Louis Vuitton, la Brant Foundation et figure en couverture de la monographie de référence éditée par Buchhart et Hofbauer.

> ESTIMATION À PLUS DE 38,4 MILLIONS D'EUROS.

📍 Sotheby's, à New York, le 14 mai.

CHRISTIE'S L'âme d'Aggie

Née à Cleveland en 1938, Agnes Gund, surnommée « Aggie », aura été l'une des grandes consciences du monde de l'art américain. Présidente du MoMA pendant onze ans, donatrice de plus de 1 800 œuvres à des institutions publiques, fondatrice de Studio in a School qui, depuis 1977, a transformé la vie d'un million d'enfants new-yorkais, elle fut aussi celle qui, en 2017, vendit le Lichtenstein le plus précieux de sa collection pour 141 millions d'euros afin de financer la lutte contre l'incarcération de masse. L'art, chez elle, n'était jamais décoratif. Il était politique. Au cœur de cette vente, le Cy Twombly de 1961, *Untitled*, mérite que l'on



ADJUGÉ

3 800 €

pour une ceinture sur bande lamée surmontée de motifs en métal doré ciselé et d'une importante boucle d'inspiration Renaissance ornée au centre d'une perle blanche d'imitation. Il s'agit d'un travail réalisé vers 1960 par Chanel et Robert Goossens.

Gros et Delettrez, à Paris, le 16 avril.



95 650 €

pour une robe de soirée en dentelle noire et soie signée Cristóbal Balenciaga, issue de la collection haute couture automne-hiver 1951. Deux robes identiques sont conservées dans les collections du Metropolitan Museum of Art de New York.

Bonhams Cornette de Saint Cyr, à Paris, le 14 avril.



43 000 €

pour *Jeune femme rousse*, une huile sur toile peinte par Moïse Kisling vers 1940. Une nouvelle preuve du talent du « plus puissant coloriste de l'École de Paris », comme le qualifiait le critique Florent Fels.

Millon, à Paris, le 14 avril.



s'y arrête. Peint à Rome, à l'apogée d'une période décisive, il concentre tout ce qui fait la grandeur de l'artiste : le geste libéré, la couleur émotive, cette écriture qui hésite entre le mot et la trace, entre la mémoire et l'oubli. Des œuvres de même nature sont conservées au MoMA et à l'Art Institute of Chicago. Le Rothko No. 15 (*Two Greens and Red Stripe*) de 1964, monumental, acquis directement dans l'atelier de l'artiste en 1967, est estimé aux alentours de 68,3 millions d'euros. Le *Untitled (Medici Princess)* de Cornell de 1948, entre 2,5 et 4,3 millions d'euros, complète un triptyque d'une cohérence rare.

> ESTIMATION ENTRE 3,4 ET 5,1 MILLIONS D'EUROS.

📍 Christie's, à New York, le 18 mai.

Quelle histoire!

© PHILIPPE GARNIERELLE FRANCE, LAUREN STEVENS / MOODS, ROGER BERSON / ROGER-VIOLLET





Créatrice du magazine *Elle* (page de gauche, dans ses bureaux, en 1966), Hélène Gordon-Lazareff a formé avec son mari Pierre l'un des couples les plus influents de l'histoire de la presse (ici, en 1954). Un destin inattendu et un parcours exceptionnel racontés par la journaliste Yseult Williams (ci-contre).

HÉLÈNE LAZAREFF LA CLANDESTINE

Le magazine *Elle* en 1945, c'est elle. Épouse de Pierre Lazareff, la grande journaliste au caractère réputé capricieux et autoritaire a d'abord été une enfant percutée par l'Histoire. Des origines sans lesquelles elle ne serait sans doute pas devenue la patronne de presse qu'elle fut. C'est le postulat d'Yseult Williams dans une biographie inspirée*. PAR ISABELLE LORTHOLARY

Elle n'a pas encore 10 ans quand sa vieille nourrice cisaille ses longues boucles d'un noir de jais. Dans le miroir, ce n'est plus Elena Borisova Gordon, fille de Boris Abramovitch Mikhaïlovitch Gordon, qui apparaît, mais un drôle de petit elfe aux cheveux ras. Une photo en témoigne, cliché noir et blanc pris quelques jours avant la fuite de la famille pour l'Europe, en février 1919. La petite fille est déguisée en garçon, le menton légèrement relevé, ses yeux noirs en amande fixent l'objectif avec un air de défi et de tristesse. Sa belle chevelure, que sa vieille *niania* coiffait amoureusement tous les jours avec des rubans, sacrifiée pour les besoins d'un laissez-passer afin de voyager avec l'identité de l'autre sexe : que peut-il arriver de pire à une enfant à l'aube de l'adolescence ?

Toute la vie future d'Hélène Gordon-Lazareff – son rapport à la beauté et à l'esthétisme, son désir de liberté et d'autonomie, son ambition et son goût pour le luxe – se dessine peut-être là : dans cette fuite et cet exil vécus comme la perte d'un paradis perdu. C'est du moins

la théorie d'Yseult Williams. « Elle est restée cette petite fille russe à la coiffure mutilée qui doit fuir son pays à bord d'un train privé sous la bonne garde d'un officier cosaque imbibé de vodka. Elle n'a cessé ensuite de vouloir se recréer un empire », analyse sa biographe. Si l'extraordinaire carrière d'Hélène Gordon-Lazareff, créatrice et fondatrice du magazine *Elle*, a plusieurs fois été racontée, on ignore plus souvent combien les douze premières années de sa vie ont influencé les soixante-six suivantes. En 1919, pendant la guerre civile russe, on massacre (1500 pogroms et jusqu'à 250 000 morts estimés), on viole, et il n'y a rien de pire que d'être un Russe juif issu de la haute société. Oui, la Russie est devenue folle : raison pour laquelle Boris Gordon fait sacrifier les cheveux de sa fille pour la faire voyager. D'une pudeur extrême sur cette période, Hélène Lazareff confiera plus tard que le sacrifice de sa chevelure fut sans doute la raison pour laquelle, à son arrivée à Paris, dix mois plus tard, elle adopte définitivement une coupe à la garçonne, en signe de doigt d'honneur à cette mère patrie qui a rejeté ses enfants. —>

Quelle histoire!

En 1959, Hélène Lazareff fête la sortie en salle de *La Femme et le Pantin* de Julien Duvivier, avec Brigitte Bardot. À droite, la fondatrice du magazine *Elle* joue les mannequins pour Christian Dior (1953).



« Un acte symbolique qui démontre sa capacité précoce à s'adapter aux vicissitudes du temps », commente Yseult Williams.

L'arrivée à Paris, en 1920, gare de Lyon, après plusieurs mois passés à Constantinople et un périple à travers la Finlande et la Suède, ouvre un nouveau chapitre de sa vie. Avec la Ville lumière, l'histoire d'amour est immédiate. Ses cheveux courts la faisaient passer pour un garçon à Odessa et à Constantinople ? En France, ils en font une « garçonnette », une fille à la mode, donc. La honte se transforme en fierté, Paris est aux

Années folles et la toute jeune fille sent le vent de la liberté. La famille enfin réunie s'installe au 118, rue de la Pompe, à 15 mètres des Némirovsky – parents d'Irène, devenue l'écrivaine que l'on sait. Le 21 septembre 1924, Elena Borisova Gordon fête ses 15 ans. Un mois plus tard, la France reconnaît officiellement l'existence de l'URSS. Cette nouvelle est un coup de massue pour ses parents et une libération pour la jeune fille : elle ne risque plus d'être présentée dans un bal à Petrograd pour trouver un mari ! Les Gordon font une demande de naturalisation, Elena s'appelle désormais Hélène

Gordon et elle répète ce nom devant son miroir plusieurs fois par jour.

Au lycée Victor-Duruy puis à la Sorbonne, elle brille. Curieuse, grande lectrice, boulimique de cinéma, de théâtre et de concerts, elle se passionne pour l'ethnologie, ce qui ne l'empêche pas d'être de toutes les boums du 16^e arrondissement. Slave et romantique, Hélène passe de tocade en tocade, s'entiche, se lasse – comme

son père avant elle avec ses nombreuses maîtresses. Jusqu'au jour où elle repère un beau brun aux yeux bleus, Paul Raudnitz. Il sera son premier époux et le père de leur fille Michelle. Un mariage éclair dont la fin est accélérée par sa rencontre avec l'écrivain Philippe Soupault, en 1930, qui lui apprendra l'art de bien trousser un article. Le divorce des époux Raudnitz a lieu en 1932 et ouvre une parenthèse amoureuse et professionnelle bien remplie. « Elle s'est lancée dans l'aventure de ce mariage comme elle le faisait en tout : avec impulsivité et de tout son cœur. Pour dire plus tard que Paul et elle étaient aussi faits l'un pour l'autre que le pape et Joséphine Baker. C'est d'abord une aventurière, avant d'être une femme de pouvoir. Le pouvoir ne vient qu'avec la création de *Elle* », développe encore Yseult Williams. Hélène hésite longtemps entre le journalisme et l'ethnologie. Sa rencontre avec Marcel Griaule, avec qui elle part chez les Dogons du Mali, lui fait réaliser ses premiers reportages. À son retour à Paris, elle caresse le rêve d'un destin à la Élisabeth Sauvay, star à *Paris-Soir* et unique femme grand reporter à pouvoir rivaliser avec Albert Londres, Joseph Kessel et Blaise Cendrars : ce qui lui fait pousser les portes du grand quoti-



Hélène Lazareff et son équipe en pleine séance de travail et choix de photos à la rédaction du magazine *Elle*, en avril 1964.



Arbitre du *French style* et de la culture dans les pages de son journal, Hélène Lazareff, ici en 1971, en compagnie des actrices Lyne Chardonnet, Eva Swann et Dany Saval (toutes trois debout) ainsi que de Nadine de Rothschild, assise à ses côtés.

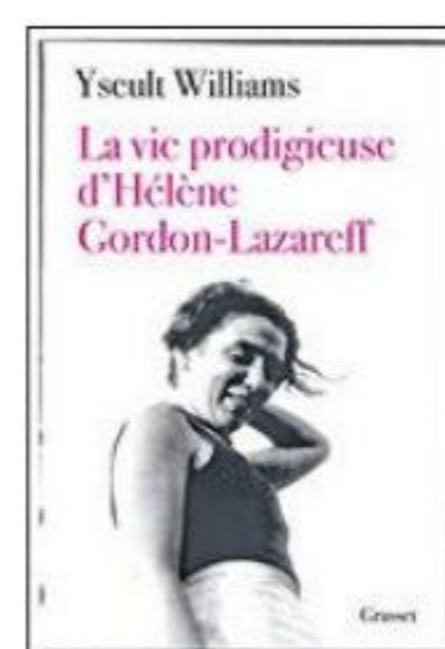
dien situé à l'époque à l'angle des rues du Louvre, Montmartre et d'Aboukir. Nous sommes en 1935 et la jeune femme rencontre pour la première fois Pierre Lazareff, qui sera son second époux – et sans conteste l'homme le plus important de sa vie, après son père. Il refuse de la publier mais tombe sous son charme. Elle fait son entrée au supplément hebdo de *Paris-Soir Dimanche* quelque temps plus tard, avec la réputation (savamment entretenue par l'épouse de Philippe Soupault) de « garce prête à tout ». Puis travaille à *Marie Claire* sous la direction de Jean Prouvost, également propriétaire du titre que dirige Lazareff, devenu entre-temps son mari. « Ils étaient totalement fusionnels, mais Pierre souffrait des infidélités de son épouse – nombreuses et qu'elle ne lui cachait pas. C'était une femme libre à la Colette et à la Chanel. Les femmes émancipées de cette époque l'étaient vraiment ! » Pendant la Seconde Guerre mondiale, le couple Lazareff se réfugie à New York, où Hélène découvre le *Harper's Bazaar*, qui restera une référence toute sa vie. « L'une des caractéristiques des enfants de l'exil est cette capacité à s'adapter : c'est un muscle entretenu très tôt. Avec sa culture immense et sa curiosité débordante, ce sont ses trois plus

« Hélène Gordon-Lazareff est d'abord une aventurière avant d'être une femme de pouvoir. »

grandes qualités », analyse sa biographe. Les trente dernières années de la vie d'Hélène Gordon-Lazareff riment avec gloire et pouvoir. Elle crée *Elle* (dont le premier numéro paraît le 21 novembre 1945), tandis que son mari fonde *France-Soir*. « À eux deux, pendant presque trente ans, ils forment le couple qui, dans l'histoire de la presse, a concentré le plus de pouvoir, rappelle encore Yseult Williams. Une seule chose la rebutait : la politique, qu'elle traitait sur un pied d'(in)égalité avec les défilés haute couture. Du sérieux dans la frivolité, de l'ironie dans le grave : telle était sa devise – et celle de son journal. » C'est elle qui lance le prêt-à-porter en France et affranchit des millions

de femmes des diktats d'avant-guerre. Mais c'est aussi elle qui découvre Bardot sur un quai de gare, elle encore qui pousse Marcel Pagnol à écrire ses mémoires et assiste Saint-Exupéry dans l'écriture du *Petit Prince*.

Actrice des Trente Glorieuses, Hélène Gordon-Lazareff a toujours vécu poussée par le vent de l'aventure et par son universelle curiosité. Ce n'est pas pour rien qu'elle s'identifiait à Natacha Rostov de *Guerre et paix*. Après la mort de Pierre en 1972, elle perd ses souvenirs et jusqu'à l'usage de la langue française. Seules quelques images de son pays et de sa ville natale résistent à l'oubli. Elle qui, toute sa vie, n'avait jamais voulu regarder en arrière, repensait souvent à cette coupe de cheveux courte, cicatrice de l'Histoire qui a peut-être décidé de son destin. Elle meurt en 1988, à l'âge de 78 ans. ●



LA VIE PRODIGIEUSE D'HÉLÈNE GORDON-LAZAREFF,
par Yseult Williams,
Grasset,
288 p., 23 €.

Quelle
beauté!

Bien-être

BAINS FROIDS

La nouvelle promesse de longévité

S'immerger en eau fraîche n'est plus une idée saugrenue. De plus en plus de personnalités s'adonnent à cette pratique afin d'optimiser forme et santé. **PAR LAURENCE FÉRAT**

Nager en hiver ou plonger dans une eau à moins de 10°C est devenu « la » thérapie bien-être des stars en tout genre : Lady Gaga, David Beckham, Pierre Niney... Même la princesse de Galles se baigne dans les rivières fraîches d'Angleterre et raconte avoir combattu sa fatigue post-cancer grâce aux bains froids.

Dans les retraites de biohacking censées ralentir le vieillissement, les cabines de cryothérapie ou les bains glacés sont

systématiquement au programme, même si les seconds sollicitent plus le mental. Selon de nombreuses études, une exposition régulière au froid renforce l'immunité en stimulant la production de globules blancs. De plus, le choc thermique libère des endorphines qui abaissent le stress et les douleurs chroniques quand la stimulation de la circulation sanguine aide à récupérer musculairement. « Wim Hof a popularisé et normé ce que les gens font dans les pays du Nord depuis toujours

De fervents adeptes

Christine d'Ornano,
directrice générale de Sisley

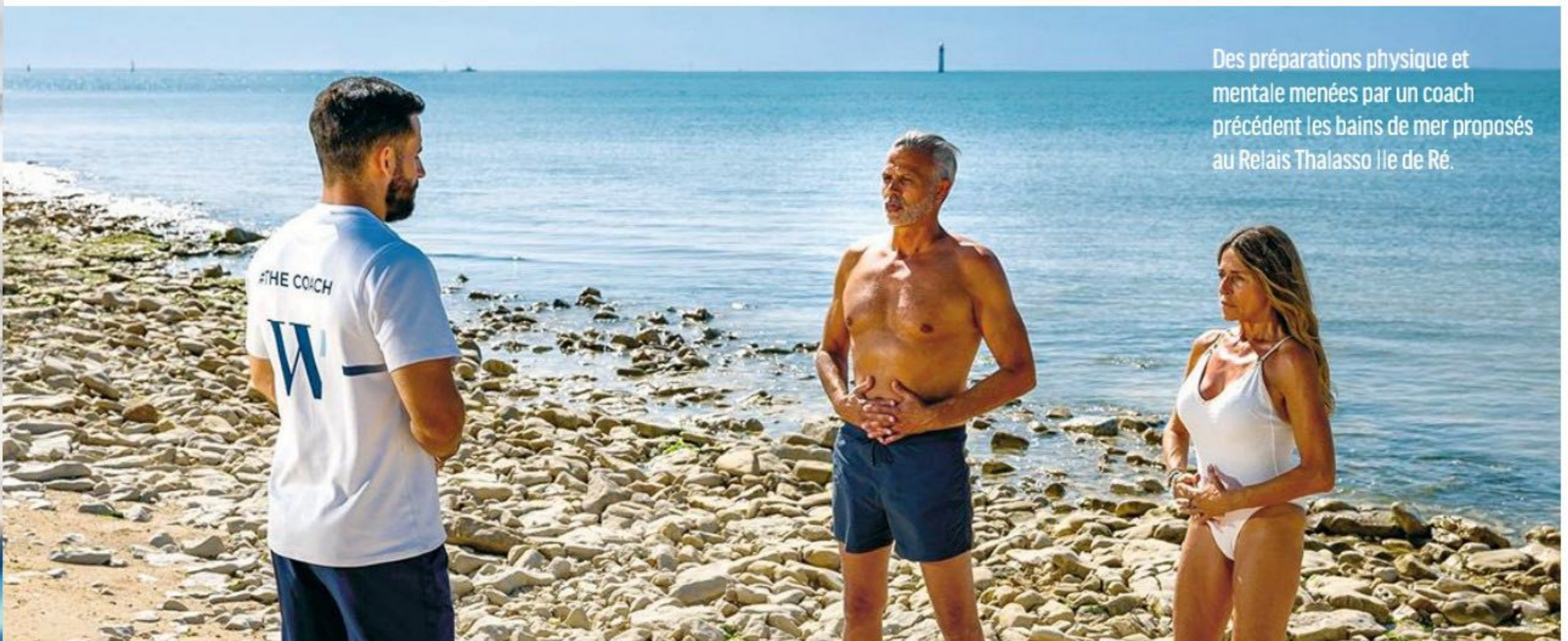


« Dès que j'ai accès à un sauna et un bassin froid, j'en profite. Et lors de mes vacances au Pays basque, je me baigne en toute saison, l'eau salée étant encore meilleure pour la santé. Deux minutes suffisent pour ressortir avec une peau sublime, en plus d'un bien-être durable. »

Raymond Cloosterman,
P-DG de Rituals



« C'est mon premier rituel du matin, celui que je ne manquerais pour rien au monde ! Je prends une douche glacée durant trois à cinq minutes. C'est difficile au début mais chacun peut essayer en commençant par les jambes trente secondes en fin de douche, puis en augmentant la durée. Cela me réveille à la fois physiquement et psychologiquement. Après, je ressens un gain de clairvoyance. »



Des préparations physique et mentale menées par un coach précèdent les bains de mer proposés au Relais Thalasso Ile de Ré.

empiriquement pour renforcer leur santé en se roulant dans la neige ou plongeant dans leurs eaux », pointe Pierre Le Guennec*, coach sportif spécialiste de la méthode chez Relais Thalasso Ile de Ré. Celui-ci propose chaque semaine aux curistes un bain de mer façon Wim Hof. « Juste avant, je les prépare physiquement et mentalement sur la plage, à l'aide de techniques de respiration et de méditation. »

Deux respirations sont possibles. Soit une hyperventilation avec des inspirations forcées suivies de rétention ;

sentant un danger, le cerveau prépare le corps en activant le système sympathique. Soit la cohérence cardiaque basée sur des cycles amples, qui sollicite cette fois le système parasympathique par la relaxation. Puis le coach accompagne les clients dans l'immersion jusqu'aux épaules. « Le plus dur est de passer les quarante premières secondes, d'où la respiration guidée qui aide beaucoup. Puis le corps s'acclimata et le bien-être fait son apparition après deux minutes, avance-t-il. Beaucoup ressortent euphoriques. Mais atten-

tion à respecter la règle d'une minute par degré maximum, soit pas plus de sept minutes dans une eau à 7° C – sinon il y a un risque d'hypothermie. »

Bonne nouvelle, en s'exposant à l'eau froide plus fréquemment, y entrer est à chaque fois un peu plus facile. Seul bémol, cette pratique est absolument déconseillée aux personnes souffrant de problèmes cardiaques, de tension artérielle et de diabète. De plus, il convient d'être toujours accompagné en raison du risque d'arythmie. ●

📍 *relaisthalasso.com



VOLUPTUEUSE
 Ses microgouttelettes délivrent les nutriments de la rose de Granville au cœur de la peau avec une sensation de frais. Ses propriétés revitalisantes et hydratantes ont été prouvées. Micro-Brume de Rose, Dior Prestige, **Dior**.



ENTRE FRAÎCHEUR ET LUMIÈRE

Des cosmétiques à sensation

La nouvelle tocade beauté des réseaux sociaux ? Glisser des glaçons sur le visage afin d'en réveiller l'éclat. Moins extrêmes, cosmétiques frais et masques LED sont aussi très efficaces. **L. F.**



NOMADE
 Algues micronisées, acide hyaluronique et eau marine calment les peaux échauffées, avec une texture très fraîche. Source Marine, Stick réhydratant flash. **Thalgo**. Instituts



SEXY
 Cette huile mentholée procure une sensation glacée. Les lèvres ultra-brillantes gagnent en volume et se colorent légèrement. Lip Oil Cryo Plumping, **Clarins**.



COMPLET
 Ce masque léger alterne entre lumières LED, bleues et infrarouges durant 12 minutes afin de stimuler le renouvellement cellulaire. Au final, de petites vibrations relaxent le cuir chevelu. Theriface Mask Glow, **Therabody**. Boulanger, Darty et therabody.com

BLUFFANT
 Ses LED et infrarouges stimulent le collagène, réduisent les rides et boostent l'éclat. Son design repensé épouse toutes les morphologies – cou et regard inclus –, avec un poids allégé. MyLEDMask2. Programmes selon phototype, 750 €. Spas **myBlend**, my-blend.com



LIFTANTS
 Ces patches hydrogel rafraîchissent et décongestionnent les yeux fatigués avec caféine et algues conjuguées. Masque Yeux Défatiguant, **111Skin**. Instituts, Sephora, Nocibe.



TENDANCE

Deux façons de souffler le chaud et le froid

Avec la *contrast therapy* au Sant Roch, près du jardin des Tuileries

Depuis son ouverture en mars, le lieu ne désemplit pas. Son concept ? Une méthode de « récupération et longévité » importée de New York par Chloé Bouscatel et son époux, créateurs de disciplines sportives – dynamo cycling et punch boxing. On y alterne sauna et bains glacés de façon ludique avec des jeux de lumière et musique planante lors d'un rituel guidé. Beaucoup pratiquent en groupe, puisque le sauna peut accueillir 40 personnes. Là, un animateur propose exercices de respiration et de méditation. Puis vient le bain froid – autour de 5 °C – pour quelques minutes avant de retourner au sauna. Passé une éventuelle fatigue, on se sent léger, parfois euphorique et fier d'avoir relevé le défi. Le parcours peut aussi se faire librement, selon son propre rythme. ●

📍 4-8, rue Saint Roch, Paris 1^{er}, <https://sant-roch.com>, à la séance (45 €) ou sur abonnement, .

Avec le livre *La méthode Wim Hof pour les femmes*

Wim Hof est réputé pour sa méthode d'entraînement sportif basée sur l'exposition au froid, à l'aide de

techniques respiratoires et méditatives.

Aujourd'hui, ce sont ses filles, Isabel et Laura Hof, qui s'appuient sur leur propre expérience pour adapter les rituels aux maux féminins (cycles menstruels, ménopause...). Avec toujours des conseils concrets et accessibles. ●

📍 Éditions Trédaniel, 300 p., 21 €



À tous points de vue!

Courrier



HEURE DE GLOIRE

Dans votre article sur la visite d'Emmanuel Macron au Japon (n° 4051), je m'étonne de ne pas voir de référence à la montre Pequignet offerte à l'empereur. **CAROLINE DE B., SAINT-LAURENT-NOUAN**

LA RÉDACTION : Le cadran de cette pièce unique, peint à la main par l'artiste Philippe Jacquin-Ravot, réunit deux branches, l'une de chêne et l'autre de cerisier, emblèmes des deux nations. Fondée en 1973 par Émile Péquignet à Morteau (Doubs), la maison, labellisée Entreprise du patrimoine vivant, est un fleuron de la haute horlogerie française. Sachez qu'une réplique de cette montre est exposée au musée de La Maison Élysée, au 88, rue du Faubourg Saint-Honoré, en face du palais de l'Élysée, à Paris.

DE FRANÇOIS À LÉON

Est-ce bien le portrait de saint François d'Assise par Cimabue, visible à la basilique d'Assise, qu'on aperçoit lors de la visite du pape à Monaco (n° 4050)?

BRUNO L., DOLE

LA RÉDACTION : Quel œil, cher lecteur ! Il s'agit bien en effet d'une reproduction du saint François figurant dans la Maestà d'Assise, fresque magistrale peinte par Cimabue vers 1285-1288 dans l'église inférieure de la basilique. C'est l'une des plus anciennes représentations de celui qu'on surnomme Il Poverello (« le petit pauvre ») : pieds nus, robe sobre, les stigmates visibles aux mains et aux pieds, il fait face au fidèle avec une intensité que nul repeint ultérieur n'a su effacer. Cimabue y tente, chose rare pour l'époque, de transformer le type du saint en véritable portrait. Coïncidence émouvante : le pape a lui-même offert au prince une statue de saint François, faisant de ce dernier le fil conducteur invisible de cette visite historique.



Pour plus d'infos, vous pouvez scanner le QR Code ci-dessus.



SÉRAPHIN AUX BRAS D'ACIER

Pouvez-vous nous en dire plus sur les origines de Seraphim von Habsburg-Lothringen (n° 4048) ? Des projets de mariage en vue ? **A. S. ROGERS., ROYAUME-UNI**

LA RÉDACTION : Sa généalogie est vertigineuse : arrière-arrière-arrière-arrière-petit-fils de François-Joseph I^{er} et de Sissi, il descend par son arrière-grand-père Josef Franz d'Autriche et son épouse Anna, fille du dernier roi de Saxe Friedrich August III, de la vieille maison de Wettin.

Quant à sa situation personnelle, le jeune archiduc est fiancé depuis 2025 à Celina Hagenbusch, originaire également de Bavière ; aucune date d'union n'a toutefois été annoncée à ce jour.



Écrivez-nous par e-mail
courrier@pointdevue.fr

ou par courrier
100, avenue de Suffren
75015 Paris

f
SUR FACEBOOK
Point De Vue

X
SUR X
@PointDeVueMag

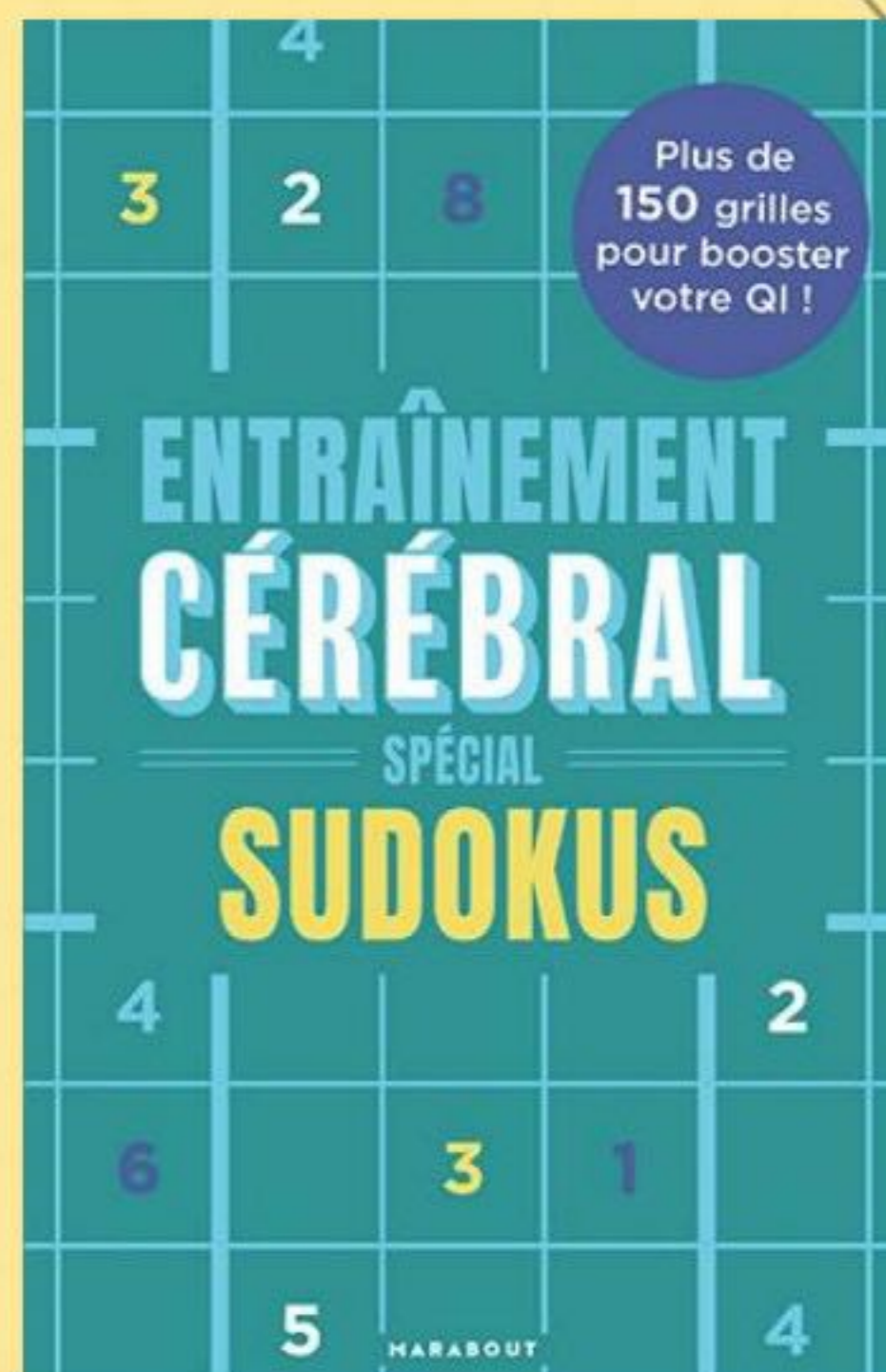
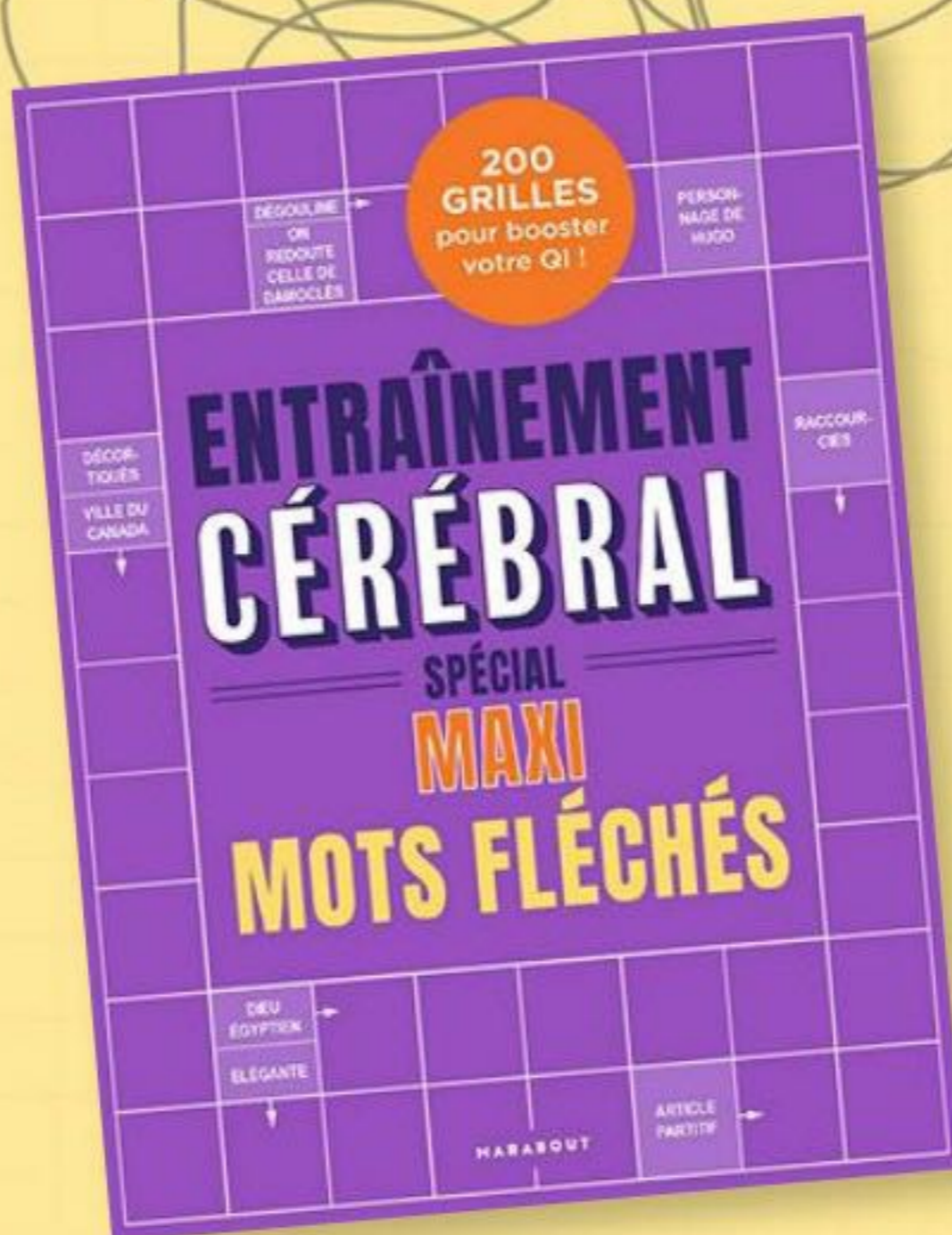
ig
SUR INSTAGRAM
@pointdevue

POINT DE VUE

METTEZ VOTRE ESPRIT AU DÉFI

PLUS DE 350 GRILLES POUR BOOSTER VOTRE CERVEAU AVEC PLAISIR !

Offrez-vous une véritable pause cérébrale avec plus de 350 grilles de mots fléchés et de jeux de réflexion conçus pour stimuler votre esprit. Entre défis variés et vocabulaire affûté, vous aurez de quoi analyser, déduire et progresser à votre rythme. Grâce à des niveaux allant de Facile à Expert, chacun peut trouver la grille adaptée à ses envies, que l'on soit débutant ou joueur confirmé. Laissez-vous prendre au jeu, faites travailler vos méninges en douceur... et si une définition vous bloque, un simple coup d'œil aux solutions suffira pour repartir de plus belle !



Bon de commande à retourner accompagné de votre règlement à l'adresse suivante :
BOUTIQUE POINT DE VUE - 45, avenue du Général-Leclerc 60643 CHANTILLY CEDEX

MA COMMANDE

NOM DE L'ARTICLE	RÉFÉRENCE	PRIX UNITAIRE	QUANTITÉ	PRIX TOTAL
Mots Fléchés + Sudokus	JFLZ1	14,80 €	 €
Frais d'expédition 7 €				
TOTAL À PAYER			 €

JE CHOISIS MON MODE DE PAIEMENT

Je règle par :

Chèque à l'ordre de Point de Vue

Carte bancaire

N° _____

Expire fin _____

JE REMPLIS MES COORDONNÉES

Mes coordonnées : Mme Mlle M.

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____

Ville _____

Merci d'indiquer votre e-mail pour la gestion de votre commande :

E-mail _____

@ _____

J'accepte de recevoir les offres de Point de Vue

OUI
 NON

Date et signature obligatoires :

Offre valable uniquement en France métropolitaine et dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31/05/2026. Conformément à l'article L221-18 du code de consommation vous bénéficiez d'un délai de rétractation de 14 jours à compter de la réception de votre commande. Pour faire jouer ce droit, vous pouvez télécharger le formulaire sur notre site <https://www.pointdevue.fr/faq> et nous l'envoyer à : Point de Vue - Service Abonnements - 45 avenue du Général-Leclerc 60643 Chantilly Cedex. Les informations requises sont nécessaires à Point de Vue pour la mise en place et la gestion de votre commande. Elles pourront être cédées à des Partenaires commerciaux pour une finalité de prospection commerciale sauf si vous cochez la case ci-contre . Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de limitation, d'opposition et de suppression des données que vous avez transmises en adressant un courrier à Point de Vue.

ROYALEMENT VÔTRE ÉDITIONS - SAS AU CAPITAL DE 8 584 051,41 € - SIÈGE SOCIAL : 100, AVENUE DE SUFFREN 75015 PARIS - RCS 834291387

© ISTOCK

SHI/PV/EUX26



TAUREAU 20 AVRIL - 20 MAI

Stabilité

Amour : 1^{er} décan (20 - 29 avril), échanges sensibles et sensés, qui s'avèrent très constructifs le 6. Raison et émotions sont au diapason, profitez-en. 2^e décan (30 avril - 9 mai), joyeux anniversaire ! En couple, le 7 est sécurisant, rassérénant : vous partagez les mêmes objectifs, sur les plans matériel et spirituel. Le 9, différences de rythme et d'envies : pour éviter les heurts, ne faites pas tout ensemble, laissez-vous de l'espace. Le 10, épanouissement : la convivialité est de mise, c'est le moment idéal pour recevoir. Les fratries sont favorisées. 3^e décan (10 - 20 mai), le 12, empathie ; les liens deviennent plus fusionnels. L'amitié est à l'honneur. **Job :** 1^{er} décan, à partir du 7, risque de voir ressurgir de vieux serpents de mer. Les transformations en cours peuvent se voir ralenties. 2^e décan, des discussions carrées sur les aspects pratiques. Bon sens et pragmatisme l'emportent au niveau financier. 3^e décan, persévérance, suite dans les idées. **Forme :** 1^{er} décan, sans souci. 2^e et 3^e décans, posé, bien dans votre peau.

BÉLIER 20 mars - 19 avril

Amour : 1^{er} décan, libéré d'une entrave après le 8. 2^e décan, taquineries, sens de la répartie. Liens multiples et papillonnants. 3^e décan, ferveur et ardeur... mais brusquerie, aussi. Vous galvanisez vos proches, mais les épuisez aussi ! **Job :** 1^{er} décan, le 6, obstacle, frein ou déception. 2^e décan, retour au calme. 3^e décan, sur la brèche, intrépide et percutant. Le 7, vous combattez féroce les conventions rigides et les habitudes périmées. **Forme :** 3^e décan, inflammable.

GÉMEAUX 21 mai - 20 juin

Amour : 1^{er} décan, indépendant et anti-conformiste. 2^e décan, sociable, doté d'un charme mutin qui fait des ravages, particulièrement le 9. Rencontres et nouveaux liens très agréables. 3^e décan, des amitiés enflammées et truculentes le 7, des amours versatiles le 12. **Job :** 1^{er} décan, des arrière-pensées financières non exprimées. 2^e décan, diplomate. 3^e décan, un projet dans lequel vous dépensez toute votre énergie. Économisez-vous si vous voulez tenir dans la durée. **Forme :** joyeuse.

CANCER 21 juin - 22 juillet

Amour : 1^{er} décan, le 6, blessures affectives tues. 2^e décan, douces confidences entre amis. En amour, secrets et revirements à foison ! 3^e décan, en couple, le 7, ambiance explosive : évitez de mettre de l'huile sur le feu. **Job :** 1^{er} décan, des contraintes qui disparaissent. Demeure en revanche un manque de clarté sur les objectifs. 2^e décan, apaisement. 3^e décan, des rivalités qui s'attisent, des concurrents agressifs ou sans gêne. Croyez en vous. **Forme :** 3^e décan, forte émotivité.

LION 23 juillet - 22 août

Amour : 1^{er} décan, le 8, susceptibilités. L'être aimé est indomptable. 2^e décan, amitiés

pétillantes, flirts prometteurs. 3^e décan, grand cœur, tendance à vous enflammer. **Job :** 1^{er} et 2^e décans, des pourparlers qui risquent de s'enliser sur des points matériels. Restez ouvert aux solutions alternatives, même s'il est trop tôt pour les mettre en œuvre. 3^e décan, goût du défi et de l'entreprise. Ménagez collègues et partenaires : certains ont du mal à suivre le rythme. **Forme :** en demi-teinte.

VIERGE 23 août - 22 septembre

Amour : 1^{er} décan, le 10, pris au dépourvu. 2^e décan, cérébral et indécis ; besoin d'être rassuré alors que les affections se dispersent. 3^e décan, inconstance ou mensonges le 12 : gare aux promesses non tenues. **Job :** 1^{er} décan, le 6, parler avec sensibilité est toujours une bonne idée. 2^e décan, des changements incessants de programme, mais sans heurts et dans la bonne humeur. Dilettantisme pour certains. 3^e décan, zen et concentré face au tohu-bohu ambiant. **Forme :** satisfaisante.

BALANCE 23 septembre - 22 octobre

Amour : 1^{er} décan, en couple, l'être aimé se déride ; solo, des obstacles se lèvent. Le 8, émotions intenses. 2^e décan, importance des liens spirituels, des valeurs partagées. Le 9, liens très harmonieux. 3^e décan, des relations qui bousculent. Le temps n'est plus à l'hésitation, mais méfiez-vous de la précipitation. **Job :** 1^{er} décan, inventif. 2^e décan, sans nuage. 3^e décan, des associés qui mènent la charge à la hussarde. Veillez à votre réputation. **Forme :** 3^e décan, agitation.

SCORPION 23 octobre - 21 novembre

Amour : 1^{er} décan, prêtez l'oreille aux conseils avisés de votre moitié. Le 7, questionnements familiaux. 2^e décan, stabilité le 7, nervosité le 9, volupté le 10. Solo, des jeux de séduction qui pourraient tourner au sérieux. 3^e décan, en couple, roman-

tisme et pragmatisme se conjuguent à merveille le 12. **Job :** 1^{er} décan, négociations financières. 2^e et 3^e décans, des accords à l'étranger qui risquent de perturber la dynamique quotidienne. Gare à l'impatience. **Forme :** 2^e décan, sensuelle.

SAGITTAIRE 22 novembre - 21 décembre

Amour : 1^{er} décan, attention à ne pas vous lever du pied gauche le 10. 2^e décan, solo, délicieuses romances. En couple, complémentaires pour le meilleur et pour le rire. 3^e décan, conquérant, chevaleresque et entier... Attention à la naïveté le 12 : la situation n'est peut-être pas celle que vous croyez. **Job :** 1^{er} et 2^e décans, discussions posées entre collègues. 3^e décan, détermination, affirmation forte de votre volonté ; veillez à respecter les limites. **Forme :** solide.

CAPRICORNE 22 décembre - 19 janvier

Amour : 1^{er} décan, solo, le 6, crainte du rejet : approches prudentes et perches timidement tendues. 2^e décan, mots doux et gestes tendres. 3^e décan, le 7, sentiments éruptifs en famille. En couple, possibilité de retrouver l'harmonie sous la couette le 10. **Job :** 1^{er} et 2^e décans, discussions posées et idées avisées qui permettent d'avancer concrètement. 3^e décan, des associés trop optimistes ou trop pressés. Ne vous laissez pas embarquer, calmez le jeu. **Forme :** 3^e décan, sous tension.

VERSEAU 20 janvier - 18 février

Amour : 1^{er} décan, le 8, désir de vous libérer de schémas émotionnels périmés. Les incompréhensions se dissipent. 2^e décan, romances libres, fondées sur la complicité, l'entente intellectuelle. 3^e décan, mêmes vibrations que le 2^e décan, avec davantage de fougue - mais aussi d'instabilité le 12. **Job :** 1^{er} décan, calme. 2^e décan, le 9, entêtement ; pour certains, refus des contraintes ou des réalités matérielles. 3^e décan, offensif et décidé : vous ne mâchez pas vos mots. **Forme :** contrastée.

POISSONS 19 février - 19 mars

Amour : 1^{er} décan, chamboulement et vent de révolte le 10 ; réactions épidermiques. 2^e décan, sentiments charmants et superficiels ; vive les aventures ! 3^e décan, le 12, certains n'en font qu'à leur tête. Ceux qui veulent vous enfermer en seront pour leurs frais ! **Job :** 1^{er} et 2^e décans, prenez le temps d'avoir des discussions approfondies pour mieux cerner la dimension technique de vos projets. 3^e décan, créatif mais dépensier : gare à la tenue du budget ! **Forme :** 2^e décan, inégale.

UN AIR DE PRINTEMPS...

Explorez le monde fascinant des jardins ! Laissez-vous guider à travers des récits passionnants sur des plantes extraordinaires, des jardins d'exception et les botanistes visionnaires qui ont façonné notre monde. Une aventure pleine de découvertes et de merveilles végétales vous attend.

PORTRAITS

Rencontrez les grands noms qui ont révolutionné la botanique.

JARDINS REMARQUABLES

Laissez-vous séduire par des lieux pleins d'inventivité.

PLANTES ÉTONNANTES

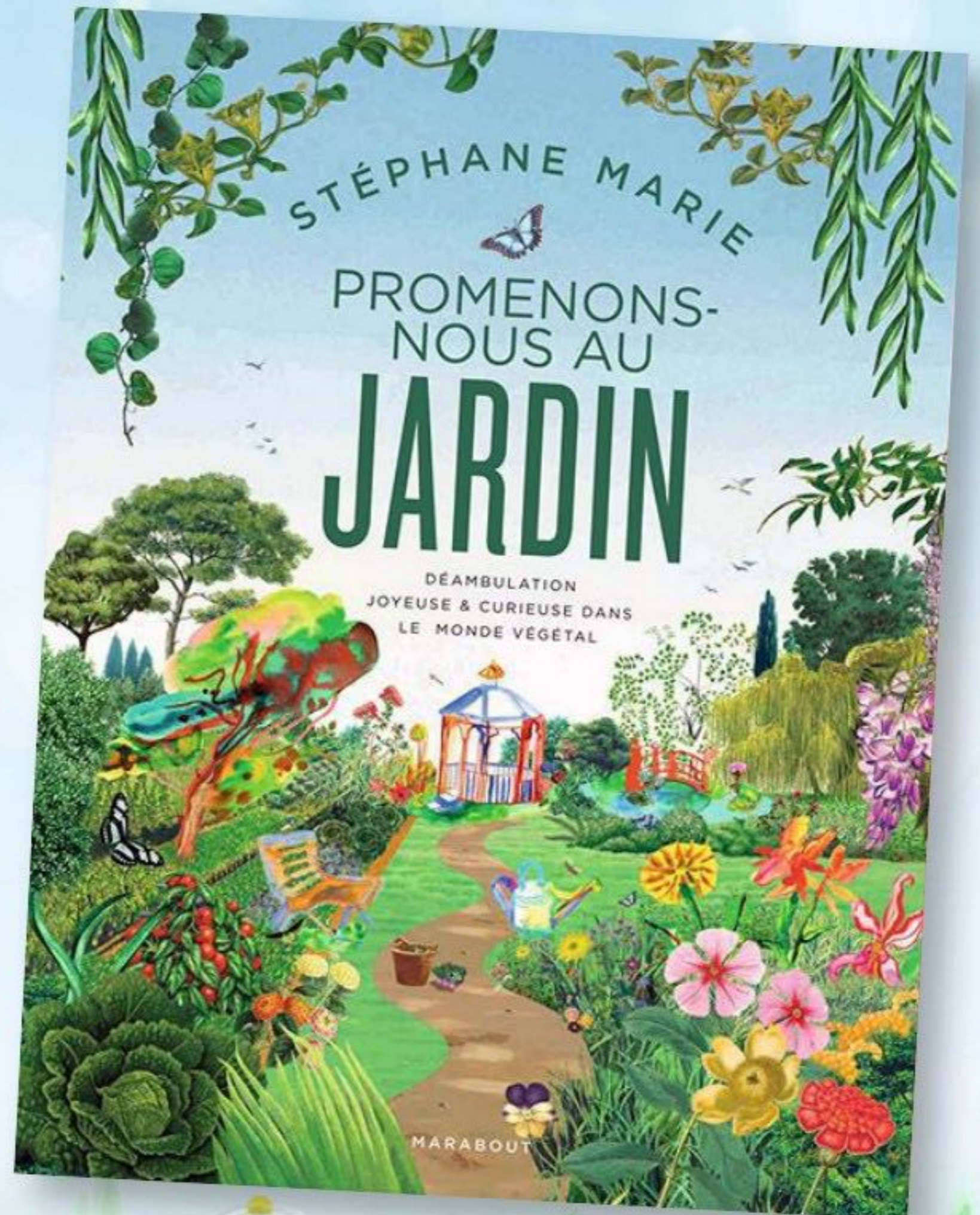
Découvrez des végétaux qui vous émerveilleront.

AVENTURES VÉGÉTALES

Suivez l'épopée des plantes qui ont conquis le monde.

CURIOSITÉS

Explorez des herbiers uniques et des records de la nature.



Caractéristiques : format 24,3 cm x 32 cm. 304 pages.

Bon de commande à retourner accompagné de votre règlement à l'adresse suivante :
BOUTIQUE POINT DE VUE - 45, avenue du Général-Leclerc 60643 CHANTILLY CEDEX

MA COMMANDE

NOM DE L'ARTICLE	RÉFÉRENCE	PRIX UNITAIRE	QUANTITÉ	PRIX TOTAL
Promenons-nous au jardin	JAR	39,00 €	 €
Frais d'expédition 8 €				
TOTAL À PAYER			 €

JE CHOISIS MON MODE DE PAIEMENT

Je règle par :

Chèque à l'ordre de Point de Vue

Carte bancaire

N° _____

Expire fin _____

JE REMPLIS MES COORDONNÉES

Mes coordonnées : Mme Mlle M.

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Code Postal _____

Ville _____

Merci d'indiquer votre e-mail pour la gestion de votre commande :

E-mail _____

@ _____

J'accepte de recevoir les offres de Point de Vue

OUI

NON

Date et signature obligatoires :



Anagrammes par François Latour

ARPENTAS	RIBAT	BLÉ	ÉTAPES	TARÉ	ARE	SALÉ	TÂTE
CACTÉE	SUENT	RICANA	ÉREINTÉ		DEMI		RAPIÉCER
PIERNÉ							
PELÂTES				RAD		PAS	
NANTI				RETS		BIP	
			ÉPÉES			RAPT	
			NIVÉAL			TOUS	
LEURRAIT				O.M.I.			SALÂT
SAM				DROPE			ORNAS
		RENDRA			CABUS		
		COLS			ANSÉ		
TAEI	VICE		SONT			ÔTA	
	SAR		ROC			IPÉ	
		CAR		PLATINÉ			
		IT					
RENDISSE	TRIO		ISEO			RÂPA	
				REVERSI			

Mots croisés par François Latour

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

Horizontalement

1. Pas servie en pot. 2. Perdit le bénéfice de l'âge. Poche des oignons. 3. Envahi par des moutons. L'homme d'une vie. 4. Trouver une situation. Versus en bref. 5. Ne convient pas. Caractère urbain. 6. Empreint de sottise. Mousse noire. 7. Renvoi de lecture. Nourriture providentielle. Étoiles de Terre. 8. Chaton en fleur. Dépôts calcaires. 9. Est liée à la légende d'Ariane. Protégé de la marquise. 10. Nouvelle originale. Prise dans une boîte médicale. 11. Poste clé. 12. Extrait de fève. Se plantent de par en par.

Verticalement

I. Femme en combinaison. II. Japonais volcanique. A laissé ses principes à l'eau. III. Couronnée de succès. Tuile de pierre. IV. Récupère en plein. Petite boîte. Producteur de soie. V. Fit des soufflés. Autour des préfixes. VI. Accompagné de belle manière. Nationale en capitales. VII. Mot de propriétaires. Brave sans gentillesse. VIII. Symbolise le cuivre. Faire ceinture. IX. Sel fin. Il prend les rames. X. A perdu tout pouvoir. Une forme d'esprit. XI. L'écale des garçons. Le vin mauvais. XII. Arrivent avec un air doux. Pressées par des dames.

Solutions des mots croisés et mots fléchés du n° 4054

Horizontalement: 1. Conciergerie. 2. Oral. Diamant. 3. Nô. Omet. Igné. 4. Ruineuse. 5. Réa. Et. Leur. 6. Abus. Écusson. 7. Il. Idéal. ESA. 8. Gosse. Fesser. 9. Nue. Nième. Ri. 10. Airain. Empan. 11. Gredinerie. 12. Tuée. Entrées.

Verticalement: I. Contraignant. II. Oro. Ébloui. III. Na. RAU. Serge. IV. Clou. Sis. Are. V. Mie. Dénie. VI. Édentée. Inde. VII. Rite. Café. In. VIII. Ga. Ululement. IX. Émises. Semer. X. Rageuses. Pré. XI. Inn. Roseraie. XII. Étés. Narines.

V	F	B	R	D	E	O	F	F	L	E	M
G	E	N	E	R	A	L	E	M	E	N	T
C	A	R	T	O	M	A	N	C	I	E	
L	O	U	I	S	P	O	P	C	A	T	I
P	O	U	M	E	N	U	R	E	S	C	O
C	R	E	E	A	A	C	I	E	R	L	A
G	I	R	L	F	R	O	L	E	R	A	N
P	I	L	O	R	I					E	N
H	E	S	I	T	A	N	T			G	P
D	E	P	E	N	E	S				S	L
T	E	E	S	C	S	A				S	A
P	E	S	O	R						C	A
F	E	E	T	I	N	S				D	E
C	L	A	U	S	E	M	O			B	R
N	O	E	U	D	M	A	R	I	E	A	N
A	R	T	I	S	S	E	E	T	I	T	I
A	C	C	R	O	C	D	E	C	A	S	R
H	A	I	I	S	E	H	I	E	M	A	L
K	E	T	C	H	U	P	F	E	R	S	E
C	H	A	R	I	V	A	R	I	M	A	R
A	T	H	E	N	E	S	N	I	E	C	E



OVATION RYTHMÉE		BARRES DE LIGNE		RIVIÈRE ROUMAINE		ESCALIER EXTÉRIEUR		FOYER HORS DU FOYER
ÉVASION À LA PAGE				SES HABITANTS		BRUCE OU ROBERT		
		EN POSTE EN FRANCE	→					VIKING QUI S'Y INSTALLA
		PÈRE DE L'AVIATION						
	EN COCOTTE PARFOIS	→			ÂGES IMPORTANTS	→		
	ELLE MARCHE SUR L'EAU				ONT PRIS DE LA GRAINE			
						PARTIE DE COURONNE	→	
						PIERRES SÈCHES		
				ÔTER LE BRILLANT	→			
				L'ÉGAL DES GRECS				
FILTRE DÉFORMANT	→							A DIX BIEN SONNÉ
PINCE-BÊTES								DIGÈRE MAL
		LE LIEU EN QUESTION		NI PLUS NI MOINS	→			PIÈCE POUR LES CÉSARS
				BISE EN COULEUR				
	AVALÉ CRU	→				POSSESSIF	→	
	FAIT CEINTURE					INCLINÉ		
				COMPTE BIEN	→			
						MOTEUR DES SENS	→	
				ALCOOL BLANC	→			NOTE DO
				ENCEINTE SCOLAIRE				DÉBALLAGE DIFFICILE
						COURS D'ESPAGNE	→	
						PAYS PROCHE		
				DISSIPER DES VAPEURS	→			
				FEUILLE DE PRESSE				
AMATEUR DE REGGAE	→					REDRESSEUR DE COURANT		BOUCHER DE PÂTE
MOT DE CONCLUSION								
				FAIT DES VAGUES	→			
				VAGABON-DE				
	LIMITE DATÉE	→						INDIEN AU CANADA
	H DE GRÈCE							
		APPRÉHENDÉ	→					
		OK VIEUX !						
				VERSANT ENSOLEILLÉ	→			
ARMES DE SERVICES	→					PAYS DES GAËLS	→	

www.pointdevue.fr

Royalement Vôtre éditions, 100, avenue de Suffren, 75015 Paris
Accueil : 01 59 44 29 00

Pour joindre votre correspondant, composez le 01 59 44 suivi des 4 chiffres entre parenthèses. Pour lui envoyer un courriel, ajoutez @pointdevue.fr à la 1^{re} lettre de son prénom suivie de son nom (ex : nbelacel@pointdevue.fr)

Société éditrice : **Royalement Vôtre Éditions**
SAS au capital de 8 584 051,41 €. Siège social : 100, avenue de Suffren, 75015 Paris. Tél. : 01 59 44 29 00. RCS 834 291 387 Paris.

Présidente et directrice de la publication
Adélaïde de Clermont-Tonnerre
Secrétaire générale **Sophie de Beaudéan**
Actionnaire **Artémis**

Rédaction

Directrice de la rédaction **Adélaïde de Clermont-Tonnerre**
Rédacteur en chef **Raphaël Morata** (2922)
Rédactrice en chef adjointe **Pauline Sommelet** (2921)
Rédactrice en chef adjointe photo **Servane Labbé** (2904)
Rédactrice en chef adjointe numérique **Anne-Lise Lecointre** (2912)
Chef de service royautés **Thomas Pernet** (2939)
Cheffe de service newsroom **Candice Dupret** (2915)
Grands reporters **Jérôme Carron** (2911) (L'Elue), **Emmanuel Cirodde** (2924), **Maud Garmy** (2938), **Marie-Eudes Lauriot Prévost** (2908) (Univers), **Fanny del Volta** (2933)
Reporters **Victoire Brunet** (2923), **Laura Buys**, **Lilian Delhomme** (2930), **Chloé Friedmann**, **Olivia Micenmacher** (2932), **Hermance Murgue** (2934), **Marion Prudhomme** (2936)
Responsable éditorial et développement des médias sociaux **Zoé Tison**

Maquette

Conception graphique **A noir**, www.anoir.fr
Directeur artistique **Laurent Vassal** (2928)
Première maquettiste **Agnès de Queiroz** (2902)
Maquettistes **Richard Garreau** (2918), **Aurélium Lumia** (2935)

Secrétariat de rédaction

Chef de service **Philippe Ragueneau** (2906)
1^{re} SR **Raphaëlle Bonduelle** (2916)
SR **Charlotte Baudry** (2887), **Delphine Dias** (2913)

Service photo

Cheffe de service **Bérénice Beauvils** (2937)
Marianne Baroso (2905), **Gwenaël Guillard** et **Anne Calvet**

Ont collaboré à ce numéro **Lucas Archambeau**, **Hervé Dewintre**, **Laurence Férat**, **Arthur Frydman**, **Aude Giger**, **Olivier Josse**, **Isabelle Lortholary**, **Isabelle Pia**, **Faustine Saint-Geniès**, **Sybille Souane**, **Léa Trichter**, **Juliette Trouinard**
Photographes **Dusko Despotovic**, **Bruno Levy**, **Dominique Maitre**, **Julio Piatti**

Revente des contenus éditoriaux

(photos, textes et vidéos) syndication@pointdevue.fr

Publicité

Directrice commerciale **Florence de Riedmatten** (2931)
Assistante commerciale **Sylvia Perera** (2917)

Administration

Responsable administratif et financier **Éric Bannais** (2889)
Comptable **Corinne Cantoni** (2925)
Service diffusion **Nadia Skandraoui** (2903)
Assistante **Nadia Belacel** (2907)

Vente-réassortiment

Diffuseurs réservé aux marchands de journaux :
06 60 90 93 41, 06 60 18 81 46

Abonnements France : 1 an, 52 numéros : France 99 €.

Abonnements Belgique : Roularta Abonnements, Meiboomlaan, 33, BE 8800 Roeselare.
Tél. : 078-353303. 1 an, 52 numéros : 109 €.

Abonnements Suisse : www.edigroup.ch. 1 an, 52 n° : 199 CHF.

Abonnements États-Unis et Canada : www.expressmag.com.

États-Unis, 1 an, 52 n° : 211 \$. Canada, 1 an, 52 n° : 285 CAD.

Tél. : 514 355-3333 ou le 1 800 363-1310 (sans frais, service en français) ou le 1 877 363 1310 (service en anglais).

Autres pays, nous consulter.

TOUTE MODIFICATION D'ABONNEMENT DOIT NOUS PARVENIR QUINZE JOURS AVANT LA DATE DE MISE EN SERVICE. JOINDRE LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI À TOUTE CORRESPONDANCE.

Production

Photogravure : **Key Graphic**
Imprimerie : **Maury** (Manchecourt, France). Distribution : **MLP**
Dépôt légal : 05-2026. Commission paritaire : n°1128 K 85179.
N° ISSN : 1261-825X. © POINT DE VUE.

Toute reproduction totale ou partielle de tout ou partie du présent numéro est formellement interdite et, constituant une contrefaçon, fera l'objet de poursuites judiciaires.

Abonnement 01 55 56 71 24

Point de Vue/Images du Monde, 45, avenue du Général-Leclerc, 60643 Chantilly Cedex. Courriel : abonnements@pointdevue.fr

Magazine imprimé sur du papier certifié PEFC (sauf encarts).
Origine du papier : couverture Belgique, intérieur Norvège. Taux de fibres recyclées : 0%. Eutrophisation : PTot = 0,017 kg/tonne de papier. Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées. pefc-france.org





Sèvres en majesté

Dans la réserve Perret, habituellement close au public, les Manufactures nationales, Sèvres & Mobilier national ont orchestré leur premier dîner de gala, transformant ce sanctuaire en décor de fête. Juché sur un escabeau-cigogne, le président **Hervé Lemoine** a accueilli mécènes et invités avec chaleur, confessant avoir imaginé la soirée « comme à la maison », une maison où le raffinement dialogue avec un sens du style parfaitement assumé. Entre les rangées de chaises toutes différentes, les tables, parées d'objets des collections, composaient un tableau d'une élégance rare. Conversations brillantes, rires feutrés, regards émerveillés, chacun a pu savourer cette parenthèse privilégiée, précédée de la découverte de l'exposition *Sèvres, une passion Rothschild – De la Villa Ephrussi à Paris* (lire aussi page 40). Et **Jean-Charles de Castelbajac** de préciser, en dévoilant l'assiette qu'il avait créée pour l'occasion afin d'être mise aux enchères, que l'anagramme de Sèvres était « rêves » : la soirée tout entière en était la plus belle illustration.

PAR **OLIVIER JOSSE** PHOTOS **DOMINIQUE MAÎTRE**



1. Le baron Éric de Rothschild et son épouse, l'artiste italienne Beatrice Caracciolo.
2. Arrivée à la réserve Perret du Mobilier national.
3. Catherine Pégard, ministre de la Culture, et le créateur Jean-Charles de Castelbajac.
4. Oriane Beauvils, directrice des collections et des jardins Ephrussi de Rothschild, et Viviane Mesqui, conservatrice du patrimoine et responsable des collections de porcelaine au Musée national de céramique (Sèvres), les deux commissaires de l'exposition qui se déroule jusqu'au 26 juillet au 42, avenue des Gobelins, *Sèvres, une passion Rothschild – De la Villa Ephrussi à Paris*.
5. Laurent Petitgirard, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, Muriel Mayette-Holtz, membre de l'Institut, directrice de la villa Ephrussi de Rothschild, coproducteurs de l'exposition.
6. Hervé Lemoine, président des Manufactures nationales, Sèvres & Mobilier national.
7. Le danseur étoile Hugo Marchand et Jen Roberts, présidente de Design Miami.
8. Le docteur Nicolas Golvan, le parfumeur Francis Kurkdjian et Julien Pilon.
9. La commissaire-priseur Camille de Foresta, vice-présidente de Christie's France.
10. L'investisseur Fahed Hariri.
11. Suzanna Flammarion de Bokaÿ, fondatrice du GPS relationnel.





12

13

14

15

16

18

19

20

21

17

23

22

24

25

26

27

12. Marc Durie, président de J.M. Weston, et l'artiste photographe Aurélie Mathigot. 13. Les tables dressées au milieu de la réserve Perret. 14. Melvina Mossé, directrice développement du réseau mode de Chanel. 15. Cécile Verdier, présidente de Christie's France, et le styliste et décorateur d'intérieur Vincent Daré. 16. Le galeriste Patrick Perrin, président du PAD, et la juriste Julie Vuillieme. 17. Sophie North, historienne de l'art, et Hélène Cavalié-d'Escayrac, directrice adjointe des collections du Mobilier national. 18. La réalisatrice et productrice Ginevra Elkann et le créateur de mode et de souliers Christian Louboutin. 19. Aude Langlois-Meurinne, journaliste, et l'historienne de l'art Diana Widmaier Picasso. 20. Le designer et architecte d'intérieur Charles Zana et sa fille Sara. 21. L'assiette créée par Jean-Charles de Castelbajac. 22. Nelly Garnier, déléguée spéciale à la recherche et l'enseignement supérieur au Conseil régional d'Île-de-France, et Amélie de Bourbon Parme, écrivaine. 23. Isabelle Dubern et Lily Froehlicher, respectivement cofondatrice et directrice générale de The Invisible Collection. 24. Hervé Lemoine, Pauline de Drouas, poétesse, et son époux Jean-Charles de Castelbajac. 25. Alexandre de Betak, organisateur d'événements dans le monde de la mode. 26. Les galeristes Didier et Clémence Krzentowski. 27. Joël Vives, associé fondateur d'Alixio Group, et Vincent Penin, directeur général adjoint de la banque de détail Banque Populaire.



Dialogues inattendus

Au cœur de l'Hôtel Drouot, *Trait d'union* propose une déambulation où les œuvres se répondent au-delà des époques. Conçue en parallèle du Salon du dessin, l'exposition affirme la vocation de Drouot de créer des rencontres inattendues entre chefs-d'œuvre, signatures majeures et découvertes. Le parcours 2026 s'ouvre sur l'univers d'Anne Barrès, dont les dessins révèlent la force intime d'un geste sculptural rarement montré. Plus loin, un portrait exceptionnel de Hans Baldung Grien dialogue avec Picasso, Matisse, Miró, Munch ou Chagall, tandis que des pièces plus accessibles élargissent le champ des possibles. Sous l'impulsion de Judith Toutou, l'ensemble compose une esthétique intuitive et résolument parisienne, célébrant l'éclectisme vivant qui fait de la maison de ventes aux enchères Drouot un lieu unique dans le paysage artistique. PAR OLIVIER JOSSE PHOTOS JULIO PIATTI



1. La designer Heidi Smith et Will Welch, éditeur de GQ, Jean Toutou, fondateur de la marque APC, et son épouse Judith, commissaire de l'exposition. 2. L'exposition *Trait d'Union*, au cœur de l'Hôtel Drouot, présentait *La fille de Jephthé* d'Edgar Degas. 3. Octave de La Moussaye et sa mère l'antiquaire Flore de Brantes. 4. Myrtille Dumonteil, commissaire-priseur, Caroline Balcon-Piatkowski, documentaliste chez Drouot Patrimoine, Catherine Delvaux, responsable des projets culturels de Drouot, et la commissaire-priseur Sabine Sourdoire. 5. Maître Alexandre Giquello, président de Drouot. 6. Laura Praet, styliste et directrice artistique, et Eloi Boucher, directeur de la galerie Sans Titre. 7. Arthur de Moras, commissaire-priseur, Apolline Dron, directrice marketing de Drouot, et Théo Lavignon, commissaire-priseur. 8. L'avocate Emmanuelle Henry, présidente de la société des Amis du musée du Quai Branly - Jacques Chirac. 9. Iris de La Villardière, créatrice de bijoux et cofondatrice de Viltier. 10. Victoire Bellanger, médecin, et Eva Bellanger, designer textile. 11. Le designer Benoît Astier de Villatte, fondateur de la marque à son nom, et l'artiste et créateur de mode José Lévy.





12



13

12. Laure de La Rivière, présidente de Drouot Propriétés, et Charles-Henri Waquet, investisseur à Vesper Investissement. **13.** L'actrice et réalisatrice Aure Atika. **14.** Sarah Andelman, créatrice de l'agence Just an Idea, et Charlotte Chesnais, créatrice de bijoux. **15.** Olivier Lange, directeur général de Drouot, et Judith Touitou, commissaire de l'exposition. **16.** Œuvres choisies pour l'exposition *Trait d'union* à l'Hôtel Drouot. **17.** Mathias Ohrel, consultant, et Jeanne Dumont, architecte d'intérieur. **18.** L'artiste peintre Babette Robertson et Louise Follain, mannequin et photographe. **19.** François-Cyrille de Rendinger, président d'Astier de Villatte, et Anne Boulay, auteure. **20.** Zoé Garcia-Garric, assistante et animatrice de la Chaire Unesco Défis partagés du développement, et Servane Gueguen, assistante marketing chez Drouot. **21.** Alexandre Ferri, commissaire-priseur, et Aigue-Marine de Jarnac, directrice de Drouot. **22.** La galeriste Aline Chastel. **23.** Le graphiste français Yorgo Tloupas. **24.** Anaïs de Senneville, directrice de la société des Amis du centre Pompidou. **25.** Le créateur et joaillier Lorenz Bäumer. **26.** Dominique Ribeyre, commissaire-priseur à l'Hôtel Drouot, et maître Alexandre Giquello, président de Drouot. **27.** L'artiste photographe et poète Jacqueline de Gorter.



14



15



16



17



18



19



20



21



22



23



24



25

26



27



FENG J

Issue de la prestigieuse Académie des arts de Chine à Hangzhou, cette créatrice de haute joaillerie a toujours été fascinée par l'impressionnisme et Paris. Sa sculpture *Rêverie à Giverny* a été dévoilée à l'occasion de l'exposition *Avant les Nymphéas*.

*Monet découvre Giverny, 1883-1890.** PAR JÉRÔME CARRON PHOTOS BRUNO LEVY

Mes boucles d'oreilles Je porte rarement mes créations, sauf celles-ci. La laque blanche se marie avec tout. J'ai fait une version rouge et pierres roses pour Rihanna, pour une série de photos.

Ma figurine Hello Kitty Bien qu'elle soit née au Japon dix ans avant moi, elle m'accompagne depuis toujours. C'est une édition limitée Beijing. Le rouge évoque la capitale chinoise. Cela apporte de la fantaisie à mon style sobre.

Mes écouteurs J'ai étudié le design avant la haute joaillerie. Je conserve un penchant pour les objets du quotidien mêlant fonctionnalité et une touche d'excentricité, comme cette pochette oreiller.

Mon sac à main De la marque The Row, il est épuré, très chic et peu encombrant. J'adore les créations de Mary-Kate et Ashley Olsen. Sans logo, mais avec une qualité et un design exceptionnels.

Mon crayon Mon arrière-grand-père était peintre à la cour de la dynastie Qing. Le dessin et la peinture font partie de

ma famille. Dès que des idées surgissent, je m'empare de ce crayon en forme de plume conçu par l'artiste Agelio Batle.

Ma miniature Je suis bouddhiste et cette main de Bouddha est un porte-bonheur que je glisse dans mon sac. J'aime sa délicatesse et le contraste du bleu avec le doré du cadre.

Ma montre Je collectionne les modèles pour homme. Cette Patek Philippe vintage en or blanc est l'une des premières que j'ai achetées. J'adore le bracelet « maille », il me rappelle la gamme Tulle du joaillier Buccellati.

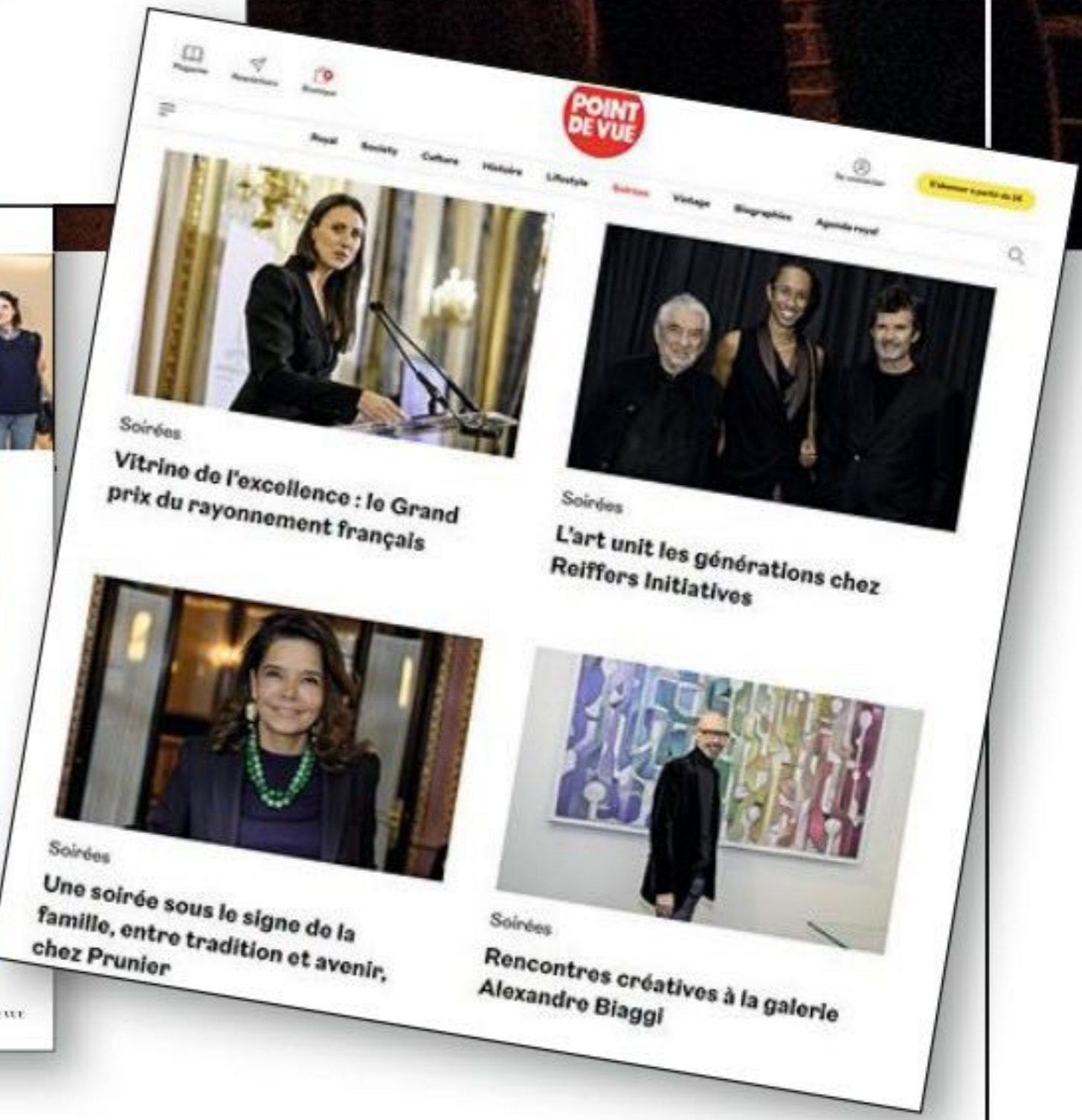
Ma sculpture Cette libellule est un hommage à Claude Monet et ses *Nymphéas*. J'en ai eu l'idée alors que je visitais les jardins du musée des Impressionnistes de Giverny durant l'été 2025.

Mon carnet J'aime la couverture de Sanyu, considéré comme le « Matisse chinois ». Lui et Zao Wou-Ki ont étudié dans la même école que moi. Ils ont également vécu à Paris. Je ressens beaucoup d'affinités avec eux.

👁️ *Au musée des Impressionnistes Giverny jusqu'au 5 juillet, mdig.fr



NOUVEAU L'AGENCE POINT DE VUE



Lancements de marques, remises de prix, dîners de mécènes, ouvertures de lieux, événements institutionnels, opérations d'influence...

UN SERVICE COMPLET POUR FAIRE RAYONNER VOTRE IMAGE

et assurer une large couverture médiatique.

UN KIT PHOTOS / VIDÉO & RÉCIT CLÉS EN MAIN

UNE DIFFUSION MULTISUPPORT POINT DE VUE

(magazine, site Internet, réseaux sociaux).

RENSEIGNEMENTS ET TARIFS

agence@pointdevue.fr



COLLECTION N°5

COLLIER ETERNAL N°5 EN OR BLANC ET DIAMANTS.

CHANEL

JOAILLERIE